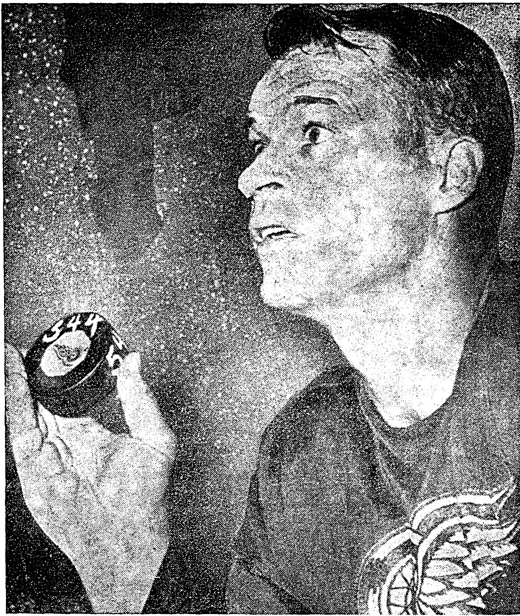
La Survivance

Organe officiel des Associations françaises de l'Alberta et de la Colombie

(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXXIII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 6 NOVEMBRE 1963 — No 50



Avec son cinq cent quarante-quatrième but, Gordie Howe a égalé le record atteint, il y a quelques années, par l'étoile du hockey, Maurice Richard. Il faut dire que Howe a dû jouer 148 parties de plus que Richard pour atteindre ce record.

L'Etoile du Nord fête son 10e anniversaire dimanche le 27 octobre

L'oeuvre de retraites fermées qui se poursuit à l'Etoile du Nord de Saint-Albert sous la direction des Pères Oblats en est une qui a certainement été bénie de Dieu depuis sa fondation en 1953, et il convenait cette année de marquer son dixième anniversaire par une fête qui réunirait les anciens retraitants... Quel programme pouvait être plus approprié à la circonstance qu'une messe d'action de grâces? Il fut décidé qu'elle aurait lieu le dimanche 27 octobre, en l'église paroissiale de St-Albert à 8 heures du soir.

Le T.R.P. Maurice Lafrance, o.m.i., provincial, accepta d'officier à la messe solennelle, et il avait pour l'assister comme diacre et sous-diacre les RR. PP. Georges Chevrier, curé de Saint-Albert, et Ernest Denommée, de N.-D. de Fatima, Maillardville, C.B., et autrefois attaché à la Maison comme prédicateur et économe. S.E. Mgr MacDonald voulut bien encourager cette fête par sa présence malgré qu'il eut cette journée-là un programme très chargé, et plusieurs confrères oblats prenaient aussi place au sanctuaire: entre autres les RR. PP. Tardif et Jean Patoine, qui se sont dévoués à l'oeuvre des retraites fermées; des représentants des Pères Rédemptoristes et ukrainiens, et plusieurs autres membres du clergé.

Après les remerciements de circonstance par le R.P. Fernand Thibault, o.m.i., directeur de la Maison de Retraites, MM. les abbés J.W. Burke et Denis Hébert adressaient la parole en anglais et en français, respectivement. Pour conclure la cérémonie S.E. Mgr l'archevêque souligna en quelques mots l'importance de l'oeuvre des retraites fermés dans la vie moderne. La sanctification personnelle n'est plus suffisante de nos jours, dit-il, il faut de l'apostolat, et où mieux se préparer à l'apostolat que dans les retraites fermées, où des prédicateurs zélés savent inspirer l'idéal et le rayonnement?

Parmi les quelque quatre cents personnes qui ont pris part à la fête on remarquait bon nombre de capitaines, soit anciens ou actuels, et plusieurs amis de la première heure. A l'issue de la cérémonie religieuse tous se sont rendus à la salle paroissiale pour le goûter qui avait été préparé par les dames de l'Autel de Saint-Albert. Des



R.P. Fernand Thibault, o.m.i., directeur

représentantes de quelques communautés religieuses ont assisté à la fête, en particulier la Rév. Mère générale des Soeurs de Notre-Dame d'Auvergne, dont les Soeurs ont charge de la cuisine à la Maison de Retraites, et les Soeurs Grises du Foyer Youville ont aimablement accepté de contribuer au chant de la messe solennelle.

A l'occasion de l'anniversaire d'une oeuvre il est naturel de rappeler les faits qui ont jalonné les années, et de comparer les statistiques pour réaliser les progrès accomplis. Les chiffres sont très encourageants. D'une trentaine de retraites qui étaient cédulées pour 1954, la première année complète d'opération, le nombre en est passé à plus de 90 pour l'année courante, et le nombre de retraitants qui était de 1,111 alors, est à cette date déjà triplé.

Jetant un coup d'oeil sur le tableau du personnel qui a passé à la Maison de Retraites, nous voyons que le R.P. O. Meunier, o.m.i., en fut le premier directeur, en septembre 1953. Il fut suivi par les RR. PP. Kinderwater, A. Duhaime, L, Lafrenière pour des termes variant de quelques mois à plusieurs années, et c'est le R.P. F. Thibault qui est le directeur actuel depuis juillet 1962. Le R.P. O. Fournier s'y dévoua comme prédicateur durant les années 1953 et 1958, et sont au personnel dans le moment les RR. PP. J. Larose, J. A. Gaudet, M. McMahon et L. C. Latour comme économe. Des sept frères convers qui ont assisté dans les travaux au cours de ces dix années, deux sont présentement au personnel de la Maison, les RR. FF. L. Gendre et E. Roberge.

Avec la grâce de Dieu et la coopération des religieuses de la Maison et du personnel laïc qui s'y dévoue, il y a lieu d'espérer pour l'avenir que le mouvement de retraites fermées continuera son essor, et contribuera à apporter la sanctification à ses retraitants et préparera des apôtres pour l'avenir.

Ida G. Charron

En bref

L'A.C.F.A. a noté pour vous . . .

L'ACFA désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres de la Sécurité familiale dont les noms suivent:

Sr Claire Dargis s.c.e., Zenon Park, Sask.
M. Lucien Lacombe, Bonnyville
M. Léonard A. Merkosky, Westlock
M. Jacques L. Sylvestre, Bonnyville
R.P. Daniel Lavoie, c.ss.r., Morinville
Mlle Marthe Dallaire, Falher
M. Roger Létourneau, Edmonton
M. Ovide Michaud, Mallaig
M. J. André Sabourin, Morinville
M. Raymond Sauvageau, Falher
M. Louis J. Chouinard, Falher
M. Roger St-André, Girouxville
M. Ernest Nicolet, Falher
M. Eugène A. Rocque, Edmonton
M. Emile Doucet, Girouxville
M. Maurice P. Gauthier, Girouxville
Dr Charles Lefebvre, Edmonton
Sr Florence Clusiault, s.c.e.,
Tisdale, Sask.
Mlle Marie-Ange Laflèche, Edmonton
M. Geo. Arthur Tremblay, Nampa.

Il y a seulement 2,231,172 citoyens bilingues au pays

Ottawa. — Au moment où la commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturisme se prépare à entreprendre ses travaux, le bureau fédéral de la statistique publie un rapport basé sur le recensement de 1961 disant qu'à peine 2,231,172 personnes sont bilingues au Canada. Au Québec, sur une population de 5,259,211, on compte 1,338,878 personnes bilingues, 608,635 ne parlant qu'anglais et 3,-254,850 ne parlant que français.

Dans l'ensemble du pays, suivant le rapport du BFS, on compte 12,284,762 personnes parlant qu'anglais, et 3,-489,866 ne parlant que français, sur une population globale de 18,238,247.

A Terre-Neuve, on compte 522 personnes ne parlant que français, 5,299 parlant les deux langues et 450,945 ne parlant qu'anglais et 1,219 ne parlant que français.

En Nouvelle-Ecosse, la population étant de 737,007, on voit que 684,805 ne parlent qu'anglais et 112,054 ne parlent que français sur une population de 597,936.

Dans les provinces situées à l'ouest du Québec, on se rend compte que le nombre de personnes parlant français est encore moindre.

En Ontario, sur une population de 6,236,092, 95,236 ne parlent que français alors que 5,548,766 ne parlent qu'anglais. On compte 493,270 personnes bilingues.

Au Manitoba, la population est de 921,686 âmes. On compte 825,955 personnes qui ne parlent qu'anglais, 7,-954 qui ne parlent que français et 68,368 personnes bilingues.

En Saskatchewan, sur une population totale de 925,181, 865,821 personnes ne parlent qu'anglais, 3,853 que français et 42,074 sont bilingues.

Sur une population de 1,331,944 en Alberta, 1,253,824 ne parlent qu'anglais, 5,534 ne parlent que français et 56,920 parlent les deux langues.

Enfin, en Colombie-Britannique, où la population est de 1,629,082 personnes, 1,552,560 ne parlent qu'anglais, 2,559 ne parlent que français et 57,-504 sont bilingues.

C'est dire que la Commission Dunton-Laurendeau aura beaucoup à faire pour promouvoir le bilinguisme au pays...

Québec coopère au Centenaire

Calgary. — M. Robert Choquette, commissaire adjoint de la Commission du centenaire du Canada, a nié des rapports voulant que la province de Québec hésite à participer à l'organisation des fêtes du centenaire en 1967. M. Choquette a dit au congrès annuel de l'Union des municipalités de l'Alberta que le Québec a accepté en principe un projet d'accord sur le partage du coût des projets tout comme l'ont fait les autres provinces. Il a ajouté que le Québec veut certains changements mineurs dans les projets du centenaire, mais il en est de même pour d'autres provinces.

Surplus de $15,000,000 en Alberta

Edmonton. — Le surplus financier du gouvernement albertain pour l'année fiscale se terminant le 31 mars dernier, se chiffre à $15,000,000. La principale cause de cet excédent est l'augmentation des redevances payées par les compagnies pétrolifères de la province. On avait estimé à près de $42,000,000 ces revenus et ils atteignirent en fait la somme de $51,000,-000.

La semaine

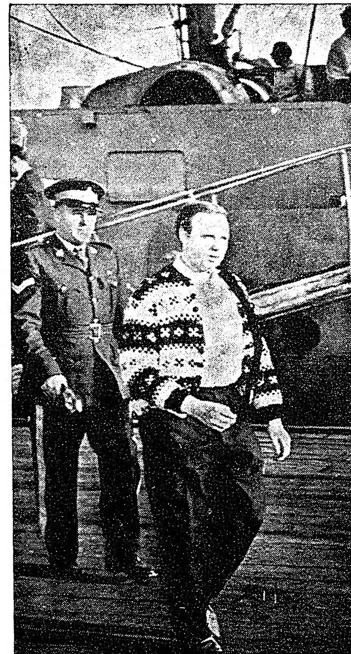
Dans le monde

Saïgon.—Un coup militaire renverse le gouvernement du président Diem au Vietnam du Sud. Les chefs de la révolte sont des généraux bouddhistes dont les partisans assaillent le palais présidentiel .Ce coup d'état est l'apogée du conflit entre le gouvernement Diem et les bouddhistes. Le président et son influent frère Ngo Dinh Nhu perdent la vie durant le bouleversement, qui suscite des commentaires de toutes les parties du monde et presque tous visant les Etats-Unis. Les chefs d unouveau régime sont décrits comme étant voués à la guerre contre les communistes du Vietcong qui combattent contre le gouvernement vietnamien depuis des mois. L'on ignore encore dans quelles circonstances sont morts le président Diem et son frère, mais les Etats-Unis affirment ne pouvoir excuser leur mise à mort comme prisonniers. Pendant ce temps Mme Ngo Dinh Nhu, belle-soeur du président, présentement à Los Angeles, prie le secrétariat américain de lui garantir un sauf-conduit en son pays pour assister aux funérailles de son mari et ramener ses trois jeunes enfants aux Etats-Unis. Washington acquiesce à la dernière demande, mais répond que le sauf-conduit est du ressort du nouveau gouvernement vietnamien. L'un des premiers gestes des chefs du coup d'état fut de libérer les bonzes et les étudiants détenus comme prisonniers politiques.

* * *

Bamako. — Le roi Hassan II du Maroc et le président d'Algérie, M. Ben Bella, se réunissent en la capitale du Mali et tombent d'accord sur un cessez-le-feu devant entrer en vigueur durant la fin de semaine, mais le conflit des frontières continue et des batailles violentes sont signalées entre les troupes militaires marocaines et algériennes plusieurs heures après l'entrée en vigueur de la nouvelle enten-

(suite à la page 4)



Un marin de l'Allemagne de l'Est ayant manifesté son désir d'adhérer à l'Ouest, est escorté par un agent de la Gendarmerie Royale dans le port de St-Jean, Terre-Neuve.

La semaine

Au Canada

Montréal. — La Gendarmerie royale lance une vaste descente dans les locaux du Syndicat des Gens de mer, section canadienne, en la Métropole et dans trois autres villes et au domicile de son président, Hal Banks, accusé de voies de fait par personnes interposées contre un syndicat rival. Les gendarmes saisissent des documents en raison de soupçons relatifs à un assaut commis contre le capitaine Francis Walsh, membre d'un syndicat rival, en 1957. Le ministre de la Justice, l'hon. Lionel Chevrier, avait précédemment annoncé aux Communes qu'un procès serait intenté à Banks et autres chefs syndicalistes ainsi qu'au SIM pour l'arrêt de travail illégal de ses membres, récemment. Banks est enfin traduit en justice et remis en liberté provisoire sur cautionnement de deux mille dollars en argent comptant ou l'équivalent de quatre mille dollars en propriétés. Le juge M. Emile Trottier fixe la date de l'audience préliminaire au 12 novembre. D'autres accusations pourraient être tirées des volumineux documents saisis par la gendarmerie mais la justice entend réunir le maximum de preuves avant de dévoiler son jeu.

* * *

Ottawa. — Le gouvernement libéral minoritaire survit à trois motions de censure à la Chambre des communes; l'une de l'opposition contre l'acquisition d'armes nucléaires des Etats-Unis est défaite par 155 voix, contre 85, tandis qu'une autre, qui de fait fut un amendement à la 1ère est rejetée par 210 votes contre 27 et enfin la 3e des conservateurs voulant étouffer les propositions du gouvernement concernant la loi des impôts sur le revenu est défaite par 126 contre 78. Enfin deux autres motions de non confiance sont déposées contre la politique libérale censurée pour ne pas a-

(suite à la page cinq))

Le président des Communes veut limiter à 30 minutes la période des questions

Ottawa. — Le président de la Chambre des communes a proposé de limiter à 30 minutes la période allouée aux questions des députés. M. MacNaughton a précisé que l'expérience pourrait être tentée d'ici la fin de la présente session. Actuellement, cette période est en principe illimitée et il n'est pas rare qu'elle soit d'une heure et demie.

M. MacNaughton a suggéré en outre que le président d'office ait le pouvoir d'appliquer rigoureusement certains principes établis sur l'opinion des précédents présidents de la Chambre pour juger de la recevabilité de certaines questions orales.

A partir de cette "jurisprudence", il serait possible d'établir si une question est de fait une opinion émise, si elle porte sur des problèmes "urgents et d'intérêt public" et de faire en sorte que les ministres soient désormais invités à se prononcer sur les projets du gouvernement et non à donner leur propre opinion sur des questions politiques.

En outre, les ministres devraient désormais être prévenus à l'avance des questions qui leur seront posées.

M. MacNaughton a aussi proposé de limiter à deux questions supplémentaires advenant le cas où la réponse d'un ministre n'aura pas été satisfaisante, et encore que ces questions supplémentaires ne soient posées que par le député qui aura posé la question originale. Il a suggéré qu'aucun point d'ordre ou question de privilège ne soit jugé recevable durant les 30 minutes qui seraient allouées aux questions des députés.

M. Diefenbaker a dit qu'il était d'accord avec le président sur la nécessité de rendre le travail de la Chambre plus effectif "mais qu'il ne fallait pas enlever aux députés le droit d'être informés le plus possible sur les projets du gouvernement". M. Douglas a pour sa part déclaré que les questions étaient certes importantes mais que le président avait perdu le contrôle de la Chambre durant cette période. Il a ajouté que rien ne servira de réduire la période des questions si les ministres insistent pour lire, en guise de réponses des textes de deux ou trois pages ou s'entêtent à répondre évasivement aux questions. Pendant que M. Pearson qualifiait la proposition de M. MacNaughton de constructive, et MM. Thompson et Caouette assuraient leur appui au président.

Lauris Norstad relance l'idée d'un "triumvirat" nucléaire atlantique

San Francisco. — Le général Lauris Norstad, ancien commandant suprême des forces alliées en Europe, reprenant une vieille idée déjà étudiée par Paris, a préconisé la formation d'un comité exécutif composé des trois chefs d'Etat de la France, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis qui aurait toute autorité sur les décisions impliquant l'usage des armes nucléaires pour la défense des pays de l'OTAN.

Il estime que ce serait là une solution pratique au problème du commandement et du contrôle des armements nucléaires de l'Alliance atlantique.

"Pour l'intérêt d'une décision prompte et rapide, a-t-il expliqué, le comité serait astreint à la loi de la majorité; mais une décision majoritaire ne lierait pas, au moins au début, la nation dissidente."

Le général Norstad a noté que bientôt deux ans auront passé sans qu'aucune action positive ait été prise pour déterminer les objectifs communs de l'Alliance conformément au traité de Paris de janvier 1962.

Il est d'une "nécessité absolue" de trouver de "nouvelles méthodes afin de régler efficacement des problèmes qu'aucune nation, seule, pas même la nôtre ne peut régler de façon satisfaisante".

"L'Europe, a encore dit le général Norstad, désire que les forces nucléaires et les armes essentielles à sa sécurité puissent être disponibles en toutes circonstances raisonnables et que les Européens puissent exercer leur propre influence et un contrôle sur l'utilisation de ces forces.

"Puisque les solutions initiales ont échoué, travaillons à l'élaboration d'une formule qui ait des chances raisonnables d'être acceptée de chaque côté

(suite à la page 5)

En pleine convalescence, l'ancier premier ministre de Grande-Bretagne, Harold Macmillan se détend, confortablement assis sur un banc du parc Regent à Londres. Il est accompagné de son épouse, Lady Dorothy.

Décès de Mgr M. J. O'Gorman

Demain, jeudi, auront lieu en l'église du Sacré-Coeur d'Edmonton, les funérailles de Mgr Michael J. O'Gorman, P.D., vicaire général de l'Archidiocèse et ancien curé de la paroisse du Sacré-Coeur. Son Exc. Mgr J. H. MacDonald, archevêque, présidera la cérémonie. Mgr O'Gorman est décédé samedi dernier.

Né à Renfrew, Ont., Mgr O'Gorman avait fait ses études à l'Université d'Ottawa et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 10 août 1915, il fut chapelain dans l'Armée canadienne durant les années 1917 à 1919. C'est en 1921 qu'il se donna à l'archidiocèse d'Edmonton et il fut nommé curé du Sacré-Coeur dès son arrivés. Nommé Prélat domestique en 1930, il s'intéressa activement à la formation de la paroisse St. Patrick, une division de son propre territoire.

Durant la deuxième grande guerre, il s'enrôla de nouveau comme chapelain militaire.

Un frère et une soeur lui survivent en Ontario. Un de ses neveux, le R.P. O'Gorman, demeure à Toronto.

R. I. P.

Les enquêtes du recteur

L'abbé Garrec, passager des premières

par René Madec

(suite de la semaine dernière)

Le recteur, de nouveau, se réveille. Cette fois, il reprend conscience aussitôt. Une démangeaison à la cuisse l'agace; on lui a fait une piqûre; il ne peut pas se gratter, ses bras sont sanglés de nouveau.

Son crâne ne le fait presque plus souffrir, mais il est si courbeau qu'il ne peut sans vive douleur contracter le plus petit muscle, se déplacer le moins du monde dans le lit. Cela ne fait rien. Sa pensée est claire. Elle lui montre qu'il se trouve dans une position insensée.

Oui, c'est la position qui est insensée, mais c'est lui qu'on croit fou. Fou pour avoir cru voir un homme — ou plusieurs — en jeter un autre pardessus bord, alors qu'il ne manque personne; fou pour avoir ainsi fait accomplir par le navire une manoeuvre dangereuse et inutile; lui avoir donné une heure de retard, peut-être l'avoir amenu à lancer l'alerte par radio, avoir déclenché une énorme paperasserie et d'innombrables ennuis; fou pour, en costume de prêtre, muni d'un état civil de prêtre, se prétendre capitaine marin; fou pour avoir "inventé" un mystérieux passager blond, dont aucune liste, aucun passeport ne signalait la présence à bord; fou pour être allé se promener dans le secteur réservé à l'équipage, y avoir été retrouvé en piteux état.

Fou de se dire ancien capitaine? Cela, du moins pouvait se prouver. Et aussi l'existence de Walkie, le passager blond; celui-là, des témoins pouvaient en confirmer la réalité, notamment Peggy. Il fallait faire appeler.

Hum!...

Un prêtre, faire appeler une girl dont il n'a retenu que le prénom, qu'il est allé "lever" au dancing, qu'il n'a vue qu'à moitié ivre, qui peut-être ne se souviendra pas de lui, et peut-être a fort mauvaise réputation? C'est faire scandale, dans ce milieu anglo-saxon, faire porter ce scandale sur un prêtre catholique français; et ,si la jeune buveuse a oublié la couversation, passer encore davantage pour fou. La camisole... Il y est déjà, dans la camisole; parce qu'on le considère comme un violent. L'a-t-il été, dans l'inconscience? Et qu'a-t-il dit? A-t-il parlé du combat dans la soute? Mais, celui-ci, a-t-il eu lieu ou l'a-t-il rêvé?

Voyons. Le début, il s'en souvient bien.

Il avait fini par aller se coucher, s'était endormi pendant une rémission des ronflements.

Au matin, réveil en fanfare: le pasteur mormon considérait comme un dogme la nécessité de prendre, sitôt éveillé, une douche froide. A grand bruit — laissant d'abord la porte battre au roulis, — il avait pratiqué ses ablutions, en chantant à tue-tête, ce qui, expliquait-il, donnait pour toute la journée le tonus physique et moral; il voulait absolument convaicre son "confrère" de pratiquer cette méthode.

Ledit confrère Garrec, qui ne s'était endormi qu'à plus de 2 heures du matin et avait considéré cette traversée comme un temps de repos (curieux repos!), avait pesté intérieurement; mais, vaincu, il avait pris ladite douche, puis la fuite, car le Mormon l'attaquait sur le mariage des religieux et la polygamie "qu'une loi humaine inique interdisait seule, alors qu'elle était la loi naturelle de l'enseignement de la Bible".

Se trouvant sur le pont, de bonne heure, sous un petit crachin, tandis que le navire fonçait sur une mer d'un vert noir, assez paisible, le recteur avait pensé que l'intervention de ce grotesque était une voie de la Providence! Les passagers n'étaient pas sortis de leurs cabines, mais les matelots, en pleine activité, lavaient le pont, astiquaient les cuivres, bref, accomplissaient l'essentiel de leur métier de matelots modernes. Les gens du service général, les secrétaires, race moins matinale, étaient-ils levés? Sans doute, tout de même. Ils n'étaient vraisemblablement pas encore dans leurs bureaux, et leurs officiers ne s'y trouvaient certainement point. C'était peut-être le moment de "contacter" l'adjoint du commissaire de bord. Car, bien sûr, tel avait été le plan du recteur: convaincre, soit par sa dialectique et son ascendant de religieux aidés de son expérience de capitaine, soit, à défaut de succès, par des moyens beaucoup plus banaux, classiques, pratiqués dans le monde entier et généralement efficaces — un bon pourboire, — convaincre donc cet employé de lui montrer un instant, en sa présence, et sous quelque fallacieux prétexte, le passeport de Walter Bjorseth.

Entamer conversation avec l'un des matelots de pont avait été aisé, d'autant plus aisé que c'était un Irlandais catholique, et même pieux. un scapulaire sortait de son tricot sale. Quand les considérations générales sur le temps, la navigation, puis celles plus spécialisées sur la vie à bord de cette grande ship, eurent été assez développées, en venir à la paresse des scribouillards allait de soi. Celui du bureau du commissaire? John Jones? Johnnie-pieds-blancs, quoi? Oh! non, celui-là n'était pas trop dormeur; toujours à grouiller, à fureter; il était par là tout à l'heure.

—L'appeler? Ah! zut, le boulot... Fais, allez-y donc vous-même, Father. Là-bas, la petite porte. Vous savez descendre une échelle, puisque vous avez été marin.

D'un pied léger, sans penser une seconde que les passagers de première n'avaient rien à faire dans les logements de l'équipage, le recteur avait trouvé la petite porte.

L'ayant tirée, dans la pénombre où ses prunelles habituées au jour ne distinguaient encore presque rien, il avait cru apercevoir un homme.

Il avait demandé:

—Savez-vous si le secrétaire John Jones et par là?

—C'est moi, avait-on répondu.

Le prêtre avait alors expliqué, en essayant de faire passer dans sa voix toutes les séductions possibles ,ce qu'il désirait: regarder quelque chose sur le passeport d'un jeune homme qui..., que..., qu'une jeune fille, n'est-ce pas... Elle était sur le point de se fiancer avec lui, mais elle voulait être sûre de son identité; elle avait chargé le prêtre de la vérifier.

—A cette heure-ci? Attendez l'ouverture du bureau; vous demanderez au commissaire.

—Précisément non. Il faudrait que la démarche fût très discrète; que le commissaire, qui connaît justement le jeune homme, ne risquât pas de lui parler de cette démarche, qui le choquerait. Les jeunes filles ont de ces délicatesses, n'est-ce pas, vous comprenez?

Le recteur "suait à grosses gouttes", moralement; Dieu! qu'il savait mal mentir! Pour être plus sûr que l'homme comprît, il lui glissa un billet dans la main.

—Pas facile, avait répondu le secrétaire.

Et puis, d'une voix bizarre, il avait ajouté:

—Mais pour faire plaisir à un prêtre... Vous êtes prêtre catholique, pas vrai? Frenchman? C'est pas vous qui avez crié: "Un homme à la mer"?

—Oui, j'avais vu...

Alors, le recteur avait reçu un coup, d'une terrible brutalité. Et puis, il s'était retrouvé dans le noir absolu, luttant sauvageusement contre deux hommes. Deux hommes, dont l'un était le matelot-secrétaire, naturellement, et l'autre, il en était sûr, le faux Walter Bjorseth.

Cela pouvait se comprendre: le secrétaire était son complice. Trouvant par hasard sous sa main, le prêtre témoin du meurtre, il l'avait assommé, puis, en hâte, était allé chercher l'assassin dans sa cabine — facile à cette heure, sur le pont désert. A eux deux, ils avaient descendu l'intrus à fond de cale, en attendant la nuit suivante pour le jeter à la mer. On s'apercevait de sa disparition? Pas d'importance Il serait tombé à l'eau tout seul.

Le recteur s'était défendu, avait été vaincu. De cette lutte, il y avait une preuve: ses mains douloureuses et qui, là, allongées sur le drap, étaient toutes couvertes d'écorchures qu'on avait badigeonnées de mercurochrome.

Comment l'avait-on retrouvé? Mystère. Avait-il été rapporté au pied d'une descente? Pourquoi? Ramené à l'infirmerie, soigné, il était possible qu'il s'y fût débattu, s'il n'avait pas sa pleine conscience. Les bleus de l'infirmière ne... n'infirmaient rien.

Les deux hommes? l'un des deux au moins avait le visage en compote, le recteur sentait encore le sang sur ses mains. Il était donc à bord, ainsi marqué; en le dénonçant vite, ces traces seraient des preuves.

Il fallait, il fallait absolument agir. Tout de suite. A tout prix.

Le recteur allait appeler de nouveau, quand la porte s'ouvrit doucement.

Une tête s'inséra dans l'entrebâillement. Une tête blonde, aux cheveux impeccablement coiffés en ailes d'oiseau; un visage au teint très clair, qui souriait. Et une voix fraîche dit en français:

—Ah! mon Père, vous ne dormez plus?

Autour du Concile du Vatican

Créer un conseil d'évêques qui gouvernerait l'Eglise sous l'autorité du Pape

par Réjean Plamondon

Rome. — "Il ne suffit pas d'affirmer la doctrine de la collégialité selon laquelle les évêques forment un collège avec le pape et ont, avec le souverain pontife, pleine autorité sur toute l'Eglise, mais il faut créer un conseil d'évêques qui gouvernerait l'Eglise avec le pape et sous l'autorité de celui-ci de telle façon que cette collégialité soit manifestée clairement au monde".

Voilà ce que m'a déclaré Mgr Pocock, archevêque-coadjuteur de Toronto, au cours d'une interview qu'il m'a donnée après que l'assemblée conciliaire eût entendu de très nombreuses interventions sur cette question de la collégialité.

"Jusqu'ici, d'ajouter le prélat, l'impression a toujours prévalu que les évêques gouvernaient leurs diocèses plus ou moins comme des délégués du pape.

"Or, si on affirme nettement la collégialité, il apparaîtra clairement que les évêques gouvernent leurs diocèses en vertu des pouvoirs reçus du Christ et tous les pouvoirs, sauf ceux que le pape restreint pour assurer une certaine unité dans la vie de l'Eglise".

"Pour prendre un exemple très simple, poursuit Mgr Pocock, un évêque a-t-il le pouvoir d'accorder deux cents jours d'indulgence parce que le pape lui délègue ce pouvoir, ou bien parce que le pape restreint son pouvoir à deux cents jours?

"Dans le premier cas, il n'a pas ce pouvoir, dans le deuxième, il l'a, mais le pape le restreint".

L'archevêque-coadjuteur de Toronto insiste ensuite sur la nécessité de restaurer les pouvoirs dont les évêques ont besoin pour gouverner efficacement leurs diocèses. "Et quand je parle d'efficacité, précise-t-il, je veux dire une efficacité pastorale en vue du salut des âmes. Les évêques ne devraient plus avoir à recourir à Rome pour des petites choses que nous pourrions régler plus efficacement. Il appartiendrait alors aux conférences épiscopales régionales d'assurer une certaine unité dans chaque pays.

"Le grand mérite de la première session du Concile a été de nous faire comprendre que l'universalité et la diversité dans l'Eglise sont compatibles. L'unité de l'Eglise ne dépend pas de pratiques uniformes.

"Les messes auxquelles nous assistons avant chaque congrégation générale et qui sont célébrées en différents rites, nous ont prouvé à l'envi que l'unité dans la diversité est possible".

Mgr Pocock préfère que les conférences épiscopales régionales n'aient pas le pouvoir de "faire des lois". "Il y aurait un danger qu'un groupe majoritaire impose sa volonté à un groupe minoritaire. Ce pourrait être le cas du Canada. De plus, si le pouvoir de "faire des lois" était accordé aux conférences épiscopales, il nous faudrait un officier national ou. si l'on veut, une curie nationale. Or, je crois que nous avons déjà assez de difficultés avec une curie pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en ajouter une autre".

"En somme, poursuit Mgr Pocock, les conférences épiscopales garderaient le statut qu'elles ont actuellement, sauf qu'elles prendraient des décisions au lieu de présenter des requêtes à Rome. Il faudrait chaque fois l'approbation de Rome et, en cas de conflit, Rome interviendrait comme arbitre".

Mgr Pocock souhaite aussi que le Concile établisse clairement que l'épiscopat est un sacrement. On pourra ainsi mieux voir, estime-t-il, les très beaux liens qui unissent les prêtres à leur évêque.

Le Billet du Père Legault

A Vatican II, l'étude est commencée du chapitre sur le "peuple de Dieu", constitué en large partie par les laïcs. Un seul fondement essentiel de l'Eglise: le Christ qui est parole de Dieu à l'intention du monde; tous les baptisés sont, dans le prolongement du Christ, le "peuple de Dieu": le Pape, les clercs, les laïcs. Cette affirmation solennelle du schéma sur l'Eglise contribuera à revaloriser le laïcat qui ne doit plus être traité en parent pauvre de la grande famille chrétienne.

Le cardinal Bueno y Monreal, archevêque de Séville, en Espagne, soulignait au cours d'une première intervention qu'à son sens le schéma donnait une définition encore trop négative du laïc: preuve que certains théologiens ont du mal à se défendre contre les complexes historiques, le sacerdoce des consacrés ayant bouché toutes les perspectives. Le cardinal de Séville proposait sa propre définition que, pour ma part, j'estime très éclairante: le laïc est celui qui vit dans le monde, qui est député aux tâches de ce monde, pour la consécration du monde.

La création toute entière est, à l'heure d'aujourd'hui et pour longtemps encore, dans les douleurs de l'enfantement: elle attend la minute eschatologique où elle sera résorbée totalement dans le Christ pour un hommage péremptoire au P,re. C'est aux laïcs qu'il appartient particulièrement de s'inscrire dans la pâte humaine, dans la pâte nombreuse des réalités temporelles, quotidiennement, immédiatement, pour y faire passer le ferment de l'évangile. M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir. Combien de laïcs fervents, habités par l'évangile, ont contribué depuis des siècles, sans le savoir, à soulever la pâte humaine? Désormais, ils sauront... parce qu'on aura retrouvé solennellement la vérité totale du "peuple de Dieu".

Le vingtième siècle: siècle du laïcat. On l'a dit. Quand cette affirmation se concrétisera dans les faits, l'Eglise connaîtra un dynamisme supplémentaire. Nous sommes en bonne voie. Plus il y aura de foyers chrétiens, conscients d'être des cellules d'Eglise, plus il y aura de chrétiens consciemment responsables du monde pour le faire monter et plus l'évangile cessera d'apparaître comme une nourriture dominicale seulement, coupée de la vie. "Je suis venu jeter un feu sur la terre et que veux-je sinon qu'il s'allume?" Nous pouvons espérer qu'il y aura de nombreux incendiaires en livrée de tous les jours, insoucieux des épines qui déchireront, au passage, leurs vêtements de laïcs.

Drew vente le Canada en Grande-Bretagne

Londres. — "La place explose". Ces mots résument l'activité canadienne telle que rapportée par M. George Drew, haut commissaire canadien à Londres, dans un discours devant la Société royale du Commonwealth. M. Drew répondait à une récente tendance qui veut maintenir les perspectives qui s'offrent à notre pays. Des gens étaient venus lui parler comme si le Canada était "membre de la famille qui n'en a plus pour tellement longtemps à vivre". Il a cité des statistiques, dont la montée de la production nationale brute, qui est passée d'environ $5,000,000,000. en 1939 à $42,000,000,000 en 1963. Le haut commissaire canadien à Londres a été présenté par sir Saville Garner, directeur permanent du Bureau des relations avec le Commonwealth. Sir Saville est un ancien haut commissaire du Royaume-Uni au Canada.

—Le monde ne vit que de la vertu des humbles et des obscurs qui s'immolent.

Louis Veuillot

* * *

—C'est beau d'être vertueux, mais apprendre aux autres à l'être, c'est encore plus beau... et tellement plus facile.

Mark Twain

Vient de paraître

Etudes Littéraires

D'Octave Crémazie à Alain Grandbois

Tel est le titre du nouveau volume de 285 pages que vient de publier, à la Librairie de l'Action, 3, Place Jean Talon, Québec 2, M. Maurice Lebel, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université Laval et président de la Société Royale du Canada pour l'année 1963-1964. Les essais, au nombre d'une vingtaine, sont consacrés exclusivement à notre littérature. L'introduction comprend deux études intitulées: I. La langue française, langue de culture et de civilisation; II. Ce que les Canadiens français ont fait de leur héritage depuis 1760. Suivent les articles sur les sujets suivants: Octave Crémazie, 1827-1879, Le mouvement patriotique et littéraire de 1860, La poésie canadienne-française, Adjutor Rivard, 1868-1945, Frère Marie-Victorin, 1685-1944, Mgr Félix-Antoine Savard 1896-..., Robert Choquette, 1905-..., Mgr Paul Bruchésie, 1885-1939, Sir Thomas Chapais, 1856-1946, Chanoine Lionel Groulx, 1878-..., L'essai dans la littérature canadienne-française D'Etienne Parent à Jean LeMoyne, Le roman de 1900 à 1920, de 1920 à 1930, de 1930 à 1955, Alain Grandbois, 1900-...

Ce recueil d'essais, qui s'adresse tout particulièrement au grand public, aux élèves du cours secondaire et aux étudiants de Faculté, aborde quelques aspects de l'histoire de notre littérature. Il vise à éclairer le lecteur et à orienter le chercheur dans ses études et ses recherches. Etant donné que l'histoire littéraire est fondée sur les textes, il ne faut pas être surpris de trouver ici de nombreuses pages choisies. Ces extraits s'imposent d'autant plus que nous ne possédons pas encore une excellente authologie de la prose et de la poésie au Canada français. D'ailleurs, c'est à force de lire des textes et de beaux textes qu'on cultive son esprit, affine son goût et devient un critique; tout homme qui lit doit être un critique, voire son propre critique. C'est seulement par les textes qu'on apprend à connaître la littérature; il ne faut pas confondre la connaissance de dates, de titres d'oeuvres et de détails historiques avec celle des oeuvres littéraires proprement dites. Ce qui compte par-dessus tout, c'est la lecture, la connaissance et l'appréciation des textes. La littérature par les textes! L'histoire de la littérature par les textes! Le reste viendra par surcroit.

Parution du journal d'Hammarskjold

Stockholm — Le "journal" de Dag Hammarskjold vient de paraître sous le titre "Repères de route". L'ancien secrétaire général de l'ONU avait noté dans ce journal aphorismes et réflexions — en prose ou en vers — tout au long de sa carrière dans l'administration suédoise puis dans l'administration internationale. Ce recueil de notes et de poésie avait été trouvé, peu après la mort d'Hammarskjold, accompagné d'une lettre adressée à un de ses amis et l'autorisant, s'il le jugeait bon, à publier "cette sorte de "livre blanc" concernant mes débats avec moi-même et avec Dieu". Il ne s'agit nullement d'un "journal politique" et l'on n'y trouve aucun commentaire direct sur les événements mondiaux et les nombreuses personnalités qu'il lui a été donné de rencontrer au cours de sa carrière.

Mes fautes... vos fautes... leurs fautes...

Life-guard (plage) — **sauveteur**

Lighter (de fumeur) — **briquet.**

Lobby (hôtel) — **antichambre, hall**

Lock (d'un canal) — **écluse**

Locker — **case; armoire; compartiment**

Luck — **chance, hasard, fortune**

Mahogany — **acajou**

Maintenance — **entretien**

Map (géographique) —

Mass production — **fabrication en série**

Meeting — **réunion, assemblée, etc.**

Extrait du Petit dictionnaire du "Joual" au Français, par Augustin Turenne. — En vente aux Editions de l'Homme, 1130 est, rue Lagauchetière, Montréal, P.Q.

—Une république ne peut vivre et prospérer que par la vertu des citoyens.

Montesquieu

* * *

—Le monde, qui semble mépriser la vertu, n'estime et ne respecte pourtant qu'elle.

Ls Veuillot

DIMANCHE DE LA BIBLE



Mais notre vrai milieu à nous, c'est le ciel, d'où nous attendons le retour de notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps de misère jusqu'à le rendre semblable à son corps de gloire; car toutes choses lui obéissent, à lui, le Maître tout-puissant. (Phil. 3, 20-21)

Société Catholique de la Bible

—Il faut du courage pour être vertueux; on est vicieux parce qu'on n'a pas la force d'être bon; nous ne sommes méchants que parce que nous sommes lâches.

Frayssinous

* * *

—Cherche les vertus chez les autres, les vices chez toi.

Franklin

LA SURVIVANCE
Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109ème rue, Edmonton, Alberta.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.
Directeur: R.P. Jean Patoine, o.m.i.
PRIX DE L'ABONNEMENT
$3.50 par an ou $2.00 pour 6 mois;
Etats-Unis et Europe: $4.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa, avec paiement comptant.
MERCREDI LE 6 NOVEMBRE 1963

La Bible vous parle

C'est Dieu qui donne la sagesse, de sa bouche sortent le savoir et l'intelligence. (Prov. 2, 6)

(Texte choisi par la Société Catholique de la Bible).

La Foi de nos Jeunes

par Camille Dozois, ptre

VIE DE FOI

chez l'enfant d'âge pré-scolaire (1)

On ferait certainement une sérieuse injustice aux parents si on les blâmait globalement et sans distinction du peu de formation religieuse de leurs enfants lorsque ceux-ci sont présentés au catéchisme en première année d'école. Disons en leur défense au moins que bien peu nombreux sont les parents chrétiens qui ont été **adéquatement** préparés à cette noble tâche: ce sont les parents eux-mêmes qui nous l'affirment.

Mais n'en restons pas là. Vous admettrez facilement qu'il s'agit là, tout de même, d'une situation **anormale**, et qu'il faut, si possible, la rectifier. La série d'articles qui commence ici, sous le titre **Vie de foi chez l'enfant d'âge pré-scolaire** veut examiner de plus près cette situation et suggérer quelques amorces de solution.

Jetons d'abord un rapide coup d'oeil sur les attitudes possibles des parents devant cette tâche d'éducation religieuse.

Pour certains, l'attitude est celle qu'il vaut mieux ne rien dire aux enfants plutôt que de leur dire des sottises. Ces parents ont peu de confiance dans leur capacité de donner une éducation religieuse solide à leurs petits. Assommés eux-mêmes peut-être, à un âge tendre, de formules compliquées, abstraites, ils se sentent incapables de transmettre la foi à leurs enfants, de la développer chez eux.

D'autres diront tout simplement: "Pour un enfant, la religion, ça n'a pas d'importance!" Pour eux, les premières années, pour la formation religieuse, ne servent guère. Ils ne voient aucun besoin d'initier le bambin aux réalités religieuses avant l'âge de raison quand, disent-ils, "il sera en mesure d'y comprendre quelque chose".

D'autres enfin comptent entièrement sur l'école catholique pour faire l'éducation religieuse de leurs enfants. C'est là la conséquence normale des deux attitudes ci-haut mentionnées. Ils ont entière confiance que l'école fera, à merveille, ce qu'eux-mêmes n'ont pas pu ou voulu faire à la maison. "L'école, disent-ils, va s'en charger; elle s'en occupera très bien".

Toutes ces attitudes sont tragiques et fausses.

Ce qui est d'abord vrai, c'est que les parents n'ont besoin d'être ni théologiens ni catéchistes de profession pour contribuer efficacement à l'éducation religieuse de leurs enfants d'âge pré-scolaire. En vertu même de leur état de parents chrétiens, ils disposent déjà de grâces spéciales, possédées par nul autre, pour accomplir cette tâche. De plus, parce que l'enfant absorbe normalement de son milieu, une des formes les plus fondamentales de l'éducation religieuse sera le témoignage d'une vie consciemment et véritablement chrétienne dans le foyer. Quels parents chrétiens ne peuvent **au moins** contribuer jusque là dans l'éducation religieuse de leurs enfants?

De plus, si la religion, la foi, doivent plus tard jouer un rôle de premier rang dans la vie d'un homme, il est tout à fait impérieux qu'il y soit engagé le plus tôt possible. C'est dans la période de la tendre enfance que les attitudes de vie se forment, qu'une échelle de valeurs se trace, que qualités et défauts se développent. Dira-t-on que ce qui vaut pour le développement psychologique normal d'un enfant aucun effet sur son itinéraire de foi? Tout au contraire! Les parents d'un enfant d'âge pré-scolaire tracent, avec et pour leur enfant, la route qu'il suivra toute sa vie durant.

Enfin, l'école n'est là que pour compléter la formation initiée par les parents. Ceux-ci ne doivent jamais oublier qu'ils sont, d'après les mots de Pie XII, "les premiers catéchistes des enfants". C'est sur la base qu'ils auront jetée que l'école, qui les remplace en les complétant, pourra bâtir la foi de l'enfant, assurer le progrès de son développement religieux. L'école ne peut bâtir sur du "vide", elle ne peut faire grandir ce qui n'existe pas!

(à suivre)





PRISE D'HABIT RELIGIEUSE. — Dans le calme de la chapelle du Couvent Sainte-Marie, Trochu, Alberta, se déroulait, le 11 août 1963, une cérémonie dont le souvenir restera gravé dans la mémoire des nombreux assistants. Trois jeunes filles prenaient le saint Habit des Soeurs de la Charité de N.-D. d'Evron. Elles étaient, Lucienne Mercier et France Moyen, de Zénon Park, Saskatchewan; Aline Vachon, de Bonnyville, Alberta. Les postulantes, vêtues en toilettes de mariées, se présentèrent à la sainte table pour y recevoir l'Habit de Novice, pendant qu'un groupe de religieuses chantait des hymnes choisies. La procession se reforma lorsque les nouvelles Novices entrèrent à nouveau, vêtues de l'Habit religieux. Le R.P. L. Puech, f.o.m., prédicateur de retraite, fit le sermon de circonstance et eut un mot pour tous; religieuses, parents et amis. Présents pour la cérémonie furent les RR. PP. R. Gaudet, de Zénon Park, Sask., G. Lassonde, de Bonnyville, et le curé de Trochu, le R.P. J. Hesse. La Bénédiction du Saint Sacrement clôtura la cérémonie religieuse; puis le groupe se réunit dans la salle de réception du couvent pour quelques heures de détente familiale. — Vêtues en Mariées, de gauche à droite: Soeur Lucienne (Mercier), Soeur Marie Madeleine (Moyen), Soeur Aline (Vachon); vêtues d'habit religieux, rang du fond, de gauche à droite: Soeur Lucienne, Soeur Aline, Soeur Marie Madeleine; en avant: Soeur Antoinette Rocher, Maîtresse des Novices, Soeur Marie Augustine Mottier.

Après s'être très souvent prononcé Laurendeau devra maintenant écouter ce que disent les autres

Avec Davidson Dunton il est coprésident de la commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturisme

Montréal. — Après avoir passé des années à écrire des articles agressifs sur les grands problèmes de l'heure, M. André Laurendeau va, pendant quelque temps, s'asseoir et écouter ce que disent les autres. En tant que coprésident de la Commission d'enquête sur le biculturisme, le rédacteur en chef du journal "Le Devoir" participera à la direction d'une enquête nationale sur ce que pensent les Canadiens de la dualité franco-anglaise dans notre pays.

M. Laurendeau, qui est âgé de 51 ans, a déclaré à ce sujet: "Ce travail que j'ai accepté me donnera une opportunité de réfléchir sur la destinée du Canada". Lorsqu'on lui a demandé comment il voit ce destin, il a précisé: "Ce n'est pas à moi à m'exprimer à ce stade-ci. D'abord, dans cette enquête, il nous faudra écouter, l'esprit ouvert, tout ce qu'on nous dira à tort ou à raison".

Après avoir terminé les travaux préparatoires cette commission, qui réunit 10 personnalités, doit commencer ses auditions publiques au milieu de l'hiver. L'autre coprésident de cet organisme est M. Davidson Dunton, président de l'université Carleton.

Donner un sens au biculturisme est un travail qui relève d'un homme de pensée. C'est pour cette raison que M. Laurendeau sera dans son élément dans cette affaire.

Cet intellectuel pâle et passionné s'intéresse surtout à l'écriture, mais il a étudié les affaires publiques. A part une brève apparition dans la politique active, le rédacteur en chef du Devoir a eu une carrière de lecteur et d'écrivain.

Au cours de l'interview qu'il a accordée à la Presse Canadienne, il se trouvait assis derrière un bureau sur lequel se trouvaient suffisamment de journaux et de livres pour former un début de bibliothèque. Il a déclaré à ce sujet que, pour se tenir au courant de l'actualité, il doit lire un grand nombre de journaux et de périodiques.

LE TRAVAIL:

Attaché à un journal du matin, M. Laurendeau se rend habituellement à son bureau en début d'après-midi et y prolonge son travail jusqu'à une heure avancée de la soirée. L'article ou l'éditorial qui, le lendemain, rendra presque certainement furieux un certain nombre des 45,000 lecteurs du journal tandis qu'il en réjouira d'autres, est prêt en fin d'après-midi; alors commence pour M. Laurendeau le travail de recherche pour d'autres éditoriaux ou la préparation de notes pour un colloque ou une discussion à la télévision.

Cette année, il a obtenu une distinction dans le domaine du journalisme national, la seconde francophone sur la scène fédérale.

Jusqu'à il y a deux ou trois ans, M. Laurendeau a souvent écrit sur les problèmes internationaux mais, dernièrement, a-t-il déclaré, il est concentré presque exclusivement sur la scène nationale, "parce qu'on a une impression d'urgence dans les affaires du Canada français".

Pendant l'enquête de la commission qui pourrait durer deux ans, M. Laurendeau se tiendra en contact avec "Le Devoir", mais "évidemment, je ne pourrait commenter des questions auxquelles la commission fera face".

Sa brève carrière politique a commencé en 1942, date à laquelle il a été secrétaire-trésorier de La Ligue pour la Défense du Canada, organisme formé pour faire campagne contre la conscription pour outre-mer pendant la seconde guerre mondiale.

En 1943, M. Laurendeau fut secrétaire général du Bloc Populaire, parti nationaliste dont il a été chef provincial l'année suivante. Lors des élections provinciales de 1944, à l'issue desquelles l'Union Nationale, dirigée par M. Maurice Duplessis, revint au pouvoir, M. Laurendeau fut élu député de Montréal-Laurier.

Seuls trois autres membres du Bloc Populaire furent élus en même temps que lui et, a déclaré le rédacteur en chef du Devoir, il fut "naturellement déçu" par le peu de succès de son parti. Il remplit son mandat de député mais démissionna en juillet 1947 de son poste de chef du B.P. Il accepta alors une offre de M. Gérard Filion, alors nouveau directeur du Devoir, qui voulait en faire le rédacteur en chef adjoint de ce journal.

LA POLITIQUE:

Il a déclaré: "Je n'ai pas spécialement prisé la politique, mais j'aime bien la suivre et la commenter. Je trouve cela très intéressant.

M. Laurendeau qui n'a jamais été reporter, a déclaré que le choix qu'il a fait en 1947 ne concernait pas le journalisme en tant que carrière mais **bien le choix du Devoir comme en**droit pour travailler. Il a précisé: "Le Devoir est lu depuis de nombreuses années dans notre famille et, pour nous, il avait un grand prestige. En outre, je savais que je serais indépendant comme éditorialiste".

En tant qu'éditorialiste, l'activité de M. Laurendeau a commencé par des prises de position s'opposant au gouvernement de M. Duplessis. Ses critiques à son égard en firent une figure bien connue dans le Québec et lui valurent, en 1957, une récompense nationale sur le plan journalistique.

Il a déclaré à ce sujet: "Nous avons commencé à examiner la forte idée traditionnelle de Québec en tant que société rurale et à découvxrir la nécessité de devenir une société moderne. Dans la politique de M. Duplessis, la campagne avait la primauté, mais une importante partie de la population vivait dans les villes. Le développement industriel s'opérait, mais le rôle des Canadiens français sur ce plan était modeste.

"En même temps, nous avons soutenu M. Duplessis au sujet de l'autonomie provinciale. Cela nous a mis dans une position difficile. Pour les progressistes, nos éditoriaux avait un air duplessiste. Mais nous avons accusé M. Duplessis de défendre une autonomie négative, stérile et inutile qui fermait les portes à une possible collaboration avec Ottawa.

"Les événements d'après-guerre ont donné une énorme importance au gouvernement fédéral et nous avons cherché à sauvegarder les pouvoirs provinciaux dont un autre régime pourrait se servir".

Généralement considéré comme un nationaliste, M. Laurendeau déclare qu'il croit en "un nationalisme ouvert aux autres, curieux des autres".

Comme éditorialiste, il s'est longtemps préoccupé avant tout de la nature du Canada. C'est lui qui, en janvier 1962, dans un éditorial, proposa la nomination d'une commission d'enquête sur le biculturisme.

Né dans le vieux Montréal le 21 mars 1912. M. Laurendeau a étudié l'histoire et la littérature française à l'université de Montréal dont il a été diplômé en 1935. Il a ensuite étudié la philosophie pendant deux ans à la Sorbonne et à l'Institut catholique, à Paris.

A l'université de Montréal, il a appartenu à un mouvement d'étudiants nationalistes, Jeune Canada. Dans son premier discours, en 1932, il demanda que les Canadiens francophones jouent un plus grand rôle dans la fonction publique fédérale. Il écrivit également une brochure comdanant la domination "par l'étranger" de l'économie du Québec en ajoutant: "Nous deviendrons maîtres dans notre propre maison seulement si nous montrons que nous le méritons".

Entre son retour de Paris en 1937, et son élection à l'Assemblée législative, en 1944, il fut rédacteur en chef de l'Action Nationale publication memsuelle qui traitait des affaires politiques et sociales du Canada français.

M. Laurendeau est également l'auteur de pièces de théâtre, dont "Deux femmes terribles" qui a été jouée en 1962 par le Théâtre du Nouveau Monde. Pour la télévision, il a écrit "Affaires de famille" et "La vertu des chattes".

LES LOISIRS:

Au point de vue lectures, les préférences du rédacteur en chef du Devoir vont aux classiques français, particulièrement Racine et Molière, mais il aime également "chercher du nouveau" en littérature.

Il se plaît aussi à écouter de la musique. De son père, remarquable musicien d'église, il a hérité de l'amour de la musique sacrée, mais il aime également le musique de concert et de chambre des maîtres modernes français et russes, comme Debussy, Ravel et Moussorgsky.

M. Laurendeau s'est marié en 1935. Il vit à Outremont avec sa femme, Ghislaine. Ses aînés, Francine et Jean étudient à Paris. Ces quatre autres enfants Yves, Olivier Geneviève et Sylvie, fréquentent encore l'école.

Alexandre Farrell

Le Séminaire social Pie XII

(Section paroisse Saint-Thomas)

M. LUCIEN VILLENEUVE . . .

Animateur du cours de religion

(3e session)



Les événements, les grands personnages de l'Ancien Testament sont très nombreux:

—D'Abraham à Moïse

—La libération d'Israël

—La conquête de la Terre Promise

—La période desJ uges

—La royauté: Saül, David et Salomon

—La tragédie nationale

L'Histoire continue dans l'Ancien Testament et elle est d'une grande importance pour chacun de nous. Venez vous renseigner — lundi le 11 novembre, au sous-sol du presbytère St-Thomas d'Aquin 8520 - 91 rue, Edmonton.

ACFA – Périodiques

10010 - 109e Rue
Edmonton

Veuillez m'abonner aux revues que j'ai marquées d'un signe (✓) dans la marge à gauche et trouver ci-inclus la somme de $.............. en paiement de ces revues.

Nom: ....

Adresse: ....

Téléphone: ....

LISTE DES REVUES

NOMS	Nombre de numéros	Prix
.... L'Action Nationale	10	$5.00
.... Actualité	12	2.00
.... America	52	9.00
.... Amis du Clergé	52	6.25
.... Anneau d'Or	6	5.75
.... Châtelaine - Revue Moderne	12	1.50
.... Documentation Catholique	24	7.25
.... Ecclésia	12	4.50
.... Etudes	11	9.75
.... Femmes d'aujourd'hui	52	11.00
.... François	17	2.15
.... Héros	20	2.50
.... Information Catholique Internationale	24	8.00
.... La Survivance	50	3.50
.... Le Devoir: quotidien	300	16.00
.... Le Devoir: hebdomadaire	52	5.00
.... Le Droit	300	12.00
.... Le Magazine MacLean (fran.)	12	1.00
.... Life	52	7.25
.... MacLean's Magazine	24	3.00
.... Maintenant	12	5.00
.... Message de l'Immaculée	11	1.00
.... News Week	52	8.00
.... Perlin Pin Pin	52	5.00
.... Prêtre et Apôtre	12	3.00
.... Relations	12	5.00
.... Revue des deux Mondes	24	16.50
.... Revue des Communautés religieuses	5	2.50
.... Revue Eucharistique	12	3.00
.... Sélection du Reader's Digest	12	4.00
.... Spirou	52	12.00
.... Time	52	8.00
.... Tintin	52	12.00
.... Vie Catholique Illustrée	52	10.00
.... Vie Etudiante	17	1.50
.... Vie Spirituelle	12	4.50

LEGAL

AU CHATEAU:

Le 1er novembre, a été la date choisie par les dames Auxiliaires de la Légion Royale Canadienne No 265 de Legal pour offrir une soirée récréative à nos chers résidents du Château.

Le bingo amusa tout le monde; l'espoir de gagner un prix donnait de l'ardeur au jeu; là où il y a de l'espoir il y a de la vie. Nombreux sont ceux qui ont été chanceux. Mentionnons les noms suivants: Mmes Bernard et R. Hurtibise; MM. Perras, Kéroack, Bernard, M. l'abbé Garnier et Mme Parent. Mlle C. Garnier gagna le prix d'entrée.

Mercis sincères et reconnaissants aux dames Mullen et J. St-Martin pour les jolis cadeaux; aux dames J. Baert, A. Chamberland, M. Telford et L. St-Martin pour leurs délicieux biscuits; ils étaient si bons avec ce petit goût de "revenez-y"! Merci aux jeunes qui se sont prêtés pour distraire nos chers citoyens retirés, avec des chansons ou de la musique instrumentale. Revenez encore Georges Préfontaine, Raymond Titiryn, Louis Lecavalier, Mary Hesse et Sherry Ann St-Martin, nous vous avons fort appréciés. Tous les assistants ont été fort heureux d'entendre l'abbé Garnier chanter son chant favori "Les Montagnards".

Félicitations à tous les coeurs généreux qui se sont oubliés pour apporter du bonheur. N'est-ce pas là une bonne manière d'être heureux en semant de la joie sur la route montante de nos chers et bons amis.

NOVEMBRE:

A la Toussaint et le jour des morts, l'assistance aux offices religieux a été très nombreuse. N'oublions pas que novembre est le mois que l'Eglise a choisi pour prier pour nos chers disparus. Offrons prières et sacrifices pour le repos de l'âme des chers nôtres qui nous ont quittés; n'oublions pas les promesses que nous leur avons faites de ne jamais les oublier; offrons les honoraires d'une messe pour le repos de leur âme.

ACTIVITES PAROISSIALES:

Mercredi prochain le 13 novembre, aura lieu la première rencontre en vue d'organiser les cours de cuir, de cuivre et de tressage de jonc. Nous nous attendons à ce que tous les intéressés soient présents.

PLAMONDON

Samedi le 2 novembre, avait lieu au presbytère une réunion du comité diocésain de la JEC. M. l'abbé R. Bissonnette et M. l'abbé R. Simard ainsi que tous les membres du comité ont passé une journée de discussions et d'études sur les thèmes: Adultes et Adolescents ainsi que La Prière. Mlles Claudette Gauthier et Rita Piquette ainsi que Léo Piquette sont les représentants de Plamondon sur ce comité.

Le 30 octobre et le 1er novembre derniers avaient lieu les conventions pour les maîtres et maîtresses de notre école. C'était aussi congé pour les élèves. Nous espérons que tous en auront profité pour travailler avec plus d'entrain jusqu'à Noël.

Les collégiens étaient heureux de pouvoir passer quelques jours dans leurs familles pendant la fin de semaine. MM. Vincent Plamondon, Leslie Bélanger, Léonard Gauthier et un ami, Luc Daniel, de St-Louis, Sask., retournèrent le 3 au soir pour continuer leur année au Collège Saint-Jean.

Mme Eugène Plamondon enseigna les grades 5 et 6 les 28, 29 et 30 octobre derniers.

Les visiteurs sont toujours assez nombreux. Chez M. J. T. Plamondon, on remarque M. et Mme Jos. Perner, Jos. Dragon et M. et Mme Brodeur, de Peace River. M. et Mme Willy St-Jean, de Lac-la-Biche, passèrent quelques jours en visite chez des parents et amis.

Mlle Antoinette Hrynyk visitait ses parents; M. et Mme Léo Gaudet visitaient des parents; M. et Mme Hervé Bérubé, Anita et Normand passèrent la fin de semaine chez M. Eugène Plamondon. M. et Mme Philip Richard, de Fort-Smith, visitent présentement des parents.

Mlle Hazel Hrynyk est en route pour un pays où nous aimerions tous être lorsqu'il fait froid. Bon voyage à Hawaï Mlle Hrynyk.

MORINVILLE

NAISSANCE:

M. et Mme George Bulger (Rachelle Meunier) sont très heureux de nous annoncer la naissance d'une belle petite fille, née le 31 octobre. Nos sincères félicitations.

BAPTEME:

Dimanche le 3 novembre, le R.P. Daniel Lavoie, C.Ss.R., vicaire, a baptisé Karen-Ann, née le 21 octobre, enfant de M. et Mme Harvey Vranas, (Christine Kieser). Parrain et marraine: M. et Mme Albin Kieser, de Toronto, représentés par les jeunes Wayne Vranas et Johanne Rousseau, de Morinville.

DIVERS:

M. et Mme Oscar Gibeau prennent une vacance de trois semaines. En plus de passer une semaine en Californie, ils se sont arrêtés en cours de route pour visiter des parents et amis.

M. Louis Plante et sa fille, Lucille, de St-Paul, ont rendu visite à Mme Jos Ouellette, M. et Mme Albert Ouellette, M. et Mme Gérard Ethier, ainsi qu'à des parents et amis de St-Albert.

M. Jos Cloutier et son garçon, André, du Lac-la-Biche, ont également visité leurs cousins, M. et Mme Gérard Ethier et M. et Mme Hector Houle.

M. Raymond Cloutier, un de nos trois barbiers nous quittera sous peu pour ouvrir un salon de barbier et une salle de billard à Elk Point.

M. et Mme Paul Turgeon ont récemment acheté la maison de Mlle Lucienne Cormier.

DECES:

Nos très sincères sympathies sont assurées à M. et Mme Eug. Bachand, à l'occasion de la mort de M. Alph. Bachand, père d'Eugène. M. Bachand est décédé le 2 novembre à Edmonton. Il était un ancien de Legal et très bien connu dans la région.

FETES-SURPRISE:

Dimanche le 13 octobre, à la demeure de M. et Mme Hector Boissonnault, les enfants, oncles, tantes et quelques amis se donnaient rendez vous afin de fêter Mme Marie-Louise Lemieux, (mieux connue sous le nom de Mme Octave Loiseau). C'était une vraie veillée familiale comme celles que nous connaissions autrefois avec parties de cartes, musique et chants et naturellement le "merveilleux gâteau de fête" confectionné avec tant d'affection en une telle occasion. Mme Lemieux était âgée de sept ans quand elle arrivait ici à Morinville avec sa famille. Cette dernière faisait partie du 2e contingent venant de l'est. Le voyage qui s'effectuait en "wagons" devait durer de trois à quatre mois. A 18 ans, soit le 17 novembre 1902, elle épousait M. Edouard Loiseau. M. l'abbé Ethier, alors curé à Morinville, bénissait cette union. Le jeune couple s'installait sur un homestead à un mille et demi à l'ouest de Morinville. C'est là qu'ils élevèrent leurs dix enfants dont huit sont encore vivants: Mme Hector (Fleurestine) Boissonnault, de Morinville; Alphonse, de Falher; Philippe, de Victoria, C.C.; Mmes Roméo Froment et Jeannette Champagne, toutes deux de Morinville; Hector, de Vimy; Mmes Raym. (Alice) McDonald et Raym. Gibeau, également de Morinville.

Elle est également l'heureuse grand-mère de 16 petits-enfants et 29 arrière-petits-enfants. Le 16 octobre suivant ses quatre filles se réunissaient chez Mme Jeannette Champagne et lui offraient une 2e veillée-surprise.

Jeudi le 24 octobre, Mlles Cécile et Rachelle Morissette organisèrent elles aussi une fête à l'intention de leur maman, à l'occasion de ses 69 ans.

Mmes Gérard Ethier, Jos Ouellette, Tourangeau et ses deux filles Mlles Georgianna et Lucille Tourangeau. M. l'abbé Lucien Morissette, vicaire à Barrhead, était empêché d'assister à cette fête. Le gâteau d'occasion avait été fait par Mme Ricard et décoré par Mme Cécile Mitchell.

A nos deux vieilles mamans... nous souhaitons encore de longues années de bonheur. Mais que dis-je...? Un visage ridé.. un dos vouté... des mains tremblotantes ne sont pas nécessairement des signes de vieillesse! Tant que l'âme n'a pas vieillit... on est encore jeune. Qui a dit: "On a l'âge de notre âme"?

Dans la nuit de samedi à dimanche le 2 novembre, une des plus vieilles maisons de Morinville, devenait la proie des flammes. Cette maison située à 3 milles du village devait avoir en effet 75 ans d'existence. Elle était la propriété de M. Johnny Bokenfohr. Les deux graineries avoisinantes qui contenaient des machineries dont deux combines, une charrue et environ 6,000 minots de grain, ont également été entièrement brûlés. Les pertes sont évaluées à $35,000.00.

ALMANACH FRANCO-ALBERTAIN

★ En janvier 1964, l'A.C.F.A. reprendra la publication d'un Almanach français.

★ En plus d'articles très intéressants, l'on y publiera la liste aussi complète que possible de tous nos compatriotes qui sont actuellement en affaires, à leur propre compte:

- **commerçants**
- **industriels**
- **manufacturiers**
- **professionnels**
- **comptables**
- **agents d'assurance**
- **agents d'immeuble**
- **etc., etc.**

★ *Dans les campagnes, nous espérons obtenir cette liste par l'entremise des paroisses françaises ou bilingues.*

★ Le problème est d'obtenir cette liste dans les villes et en dehors des paroisses françaises ou bilingues.

★ Si vous habitez dans une ville ou dans une paroisse qui n'est ni française ni bilingue et si vous êtes en affaires à votre propre compte, veuillez remplir le coupon ci-après et le retourner à:

Almanach Franco-Albertain,
10010-109e Rue,
Edmonton, Alta.

Nom: ....
Position: ....
Genre d'affaire: ....
Titre de votre commerce: ....
Adresse: ....
Téléphone: ....

☆ **La publication de cette liste sera absolument gratuite.**

CLUNY

M. et Mme Denis Cretin accompagnés de leur fille Lorraine et leur nièce Mlle Paulette Laprise sont allés en voyage au Montana en passant par Medicine Hat et Great Falls, Montana.

Mme Léa Gibeau revenait chez elle lundi après avoir passé une semaine à l'hôpital de Bassano. M. Henri Rougeau, frère de M. Martial Rougeau faisait aussi un stage à l'hôpital. M. Rougeau demeure à Hussar.

M. Jean Simard est présentement à prendre un cours à Edmonton. Jean est à l'emploi de la compagnie Alberta Telephone. En fin de semaine il venait visiter ses parents, il était accompagné de son beau-frère M. Allan Schikosky, instructeur au camp militaire de Wainwright.

M. Armand Corbiell sr, vient de subir une intervention chirurgicale à l'hôpital de Bassano. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Les travaux pour la construction d'une école de huit classes et des logis pour les maîtres et maîtresses à la mission des indiens sont commencés.

M. Julien Nobert retournait à l'hôpital Ste-Croix de Calgary pour subir une autre opération. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

JEAN-COTE

Mme Marie Bessette est revenue parmi nous après avoir passé quatre mois dans l'est où elle visita son père M. Emile Bélanger, un pionnier de Girouxville qui habite maintenant St-Benoit de Beauce, et Mme Napoléon Fontaine qui demeure à St-Damien de Bellechasse, ainsi que ses belles-soeurs et beaux-frères de St-Jean, Granby, Cowansville, Victoriaville, Garthby, Thetford-Mines, Ville Laflèche, Verdun, Montréal, elle nous dit être enchantée de son voyage qu'elle fit en machine soit 9,000 milles sans aucun accident.

VIMY

Mlle Claudette Séguin a officiellement obtenu son degré d'infirmière graduée de l'Ecole des Infirmières de la Miséricorde d'Edmonton, lundi le 28 octobre, à l'Auditorium du Jubilé où eut lieu la présentation des diplômes. A cette occasion la graduée et tous les invités se sont rendus chez M. et Mme Wilfrid Séguin pour finir tous ensemble cette belle journée.

Mlle Claudette Séguin est employée à l'hôpital Charles Camsell d'Edmonton. Félicitations et succès dans sa nouvelle profession.

Une soirée-surprise eut lieu chez Mme Fleurisca Fortier à l'occasian de son 76e anniversaire de naissance, tous ses enfants étaient présents, ainsi que sa soeur, Mme Rosaire Fortier et famille, son frère ,M. Arthur Riopel et famille, de Picardville.

M. et Mme Raymond Baert sont les heureux parents d'une petite fille née le 26 octobre

A L'HOPITAL:

Mme Alphonse Bilodeau est à l'hôpital Royal Alex d'Edmonton, depuis quelque temps. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

MALLAIG

GRADUATION:

Une touchante soirée eut lieu à l'occasion de la graduation de quatre de nos jeunes: Antoinette Chartrand, de Thérien, Bertrand Hurtibise, de Mallaig, Catherine Déchaîne, de Ste-Lina, et Denis Boucher, de Thérien.

La fête débuta par une messe de circonstance pendant laquelle la chorale chanta de pieux cantiques. Il était très impressionnant de voir chaque gradué, vêtu de la toge et du béret, faire son entrée à l'église, accompagné de son père et de sa mère.

Après la messe tous se rendirent au gymnase de l'école où avait lieu la collation des diplômes. Nos invités d'honneur furent: M. l'abbé Boisvert, curé à Mallaig, M. l'abbé Desjardins, curé de Ste-Lina, et M. P. Lamoureux, surintendant des écoles.

A cette occasion la chorale de l'école, dirigée par M. Roger Ménage, professeur, nous fit entendre des chants magnifiques.

Mlles Annette Lamoureux, Lucille Doucet, Janet Balkwell et M. Keith Balkwell ont su nous charmer par leurs solos et duos.

Un succulent goûter fut servi à tous les invités. A nos quatre finissants, félicitations et voeux de succès!

JOUSSARD

M .Goutier, ainsi que nos maîtresses religieuses, Sr Marie Rustica et Soeur Joseph Herminigilde se sont rendus à Donnelly le 1er novembre assister à l'Institut français pour la région.

A cette occasion les élèves ont joui d'un grand congé de fin de semaine. Donc nos collégiens de Falher: Richard et Charles Carrier, Léo Casavant et René Leblanc, ainsi que nos étudiantes au couvent St-Jean-Baptiste à McLennan: Mlles Jeannette Nobert, Véronique Bédard, Thérèse Carrier et Lucille Leblanc ont passé la fin de semaine dans leurs familles respectives.

M. et Mme C. Goutier passaient la fin de semaine chez la parenté à Tangente.

M. Gloria Charrois est allé à Edmonton en voyage d'affaires.

M. et Mme Rosaire Charrois se sont rendus à Edmonton en voyage d'affaires et en même temps allèrent visiter M. Alp. Bachand, père de Mme Charrois, qui était gravement malade.

C'est avec regret que nous avons appris la mort de M. Alp. Bachand, survenue le 3 novembre au matin à Edmonton. Nous offrons à Mme Rosaire Charrois, ainsi qu'à toute la famille Bachand, nos plus sincères condoléances. La famille Bachand était autrefois de bons paroissiens de Joussard.

Durant le mois de novembre pensons et prions pour nos défunts. Nos humbles prières peuvent les soulager.

EGG LAKE

Le 26 octobre dernier, M. et Mme Jos. Girard donnaient leur plus jeune fille en mariage à Marvin Kanzig dans une cérémonie qui eut lieu dans l'église de Lac-la-Biche Mission. Le R.P. J. Martineau, curé de Plamondon, officiait. Son frère Charles et sa famille, ainsi que ses deux soeurs Alice et Jeanne, avec son ami Art. Fortier vinrent d'Edmonton pour assister à la cérémonie. Son frère Arthur et sa dame, de Plamondon, agissaient comme témoins. Un souper fut servi à l'hôtel Pelican de Plamondon, après quoi les mariés partirent pour un voyage. Nous leur souhaitons tout le bonheur possible. Simone continuera d'enseigner à l'école de Plamondon.

M. Olivier Piven est à faire de l'ouvrage pour les fermiers depuis quelque temps. Il fait du cassage, creuse des étangs, et coupe de la branche etc. Nous espérons que le beau temps continuera pour lui permettre de continuer à travailler.

M. et Mme Albert Gaudet, de Plamondon, et M. et Mme Léo Gaudet, de Waterways, firent une visite chez M. et Mme Bernard Amiot ainsi que chez M. et Mme Maurice Lebeuf.

M. et Mme Fernand Amiot et leurs deux enfants, d'Edmonton, firent une visite chez la parenté dernièrement.

BEAUMONT

Dimanche dernier, les coeurs étaient à la joie. Et pourquoi? C'est que notre bon M. le curé nous était revenu, samedi, de son pèlerinage à Fatima, à La Salette, à Peray- le-Monial où le Sacré-Coeur est déjà apparu à sainte Marguerite-Marie lui demandant de répandre la dévotion envers son Divin Coeur; à la rue du Bac, Paris, où la Sainte Vierge demanda à Catherine Labourée de faire imprimer la médaille, dite miraculeuse; à Mortmartre, Paris, lieu de réparation pour les péchés du monde et où le Saint-Sacrement est exposé jour et nuit toute l'année; à Lisieux, où se trouve la basilique de Ste-Thérèse de l'nEafnt Jésus. Partout M. le curé pria pour ses chers paroissiens qui lui avaient fait don d'une bourse bien garnie qui lui permettrait de faire cet enrichissant voyage en compagnie de M. l'abbé Jacob, de Jasper Place. Espérons qu'en retour la Sainte Vierge et le Sacré-Coeur répandront leurs grâces de choix sur notre paroisse et sur son dévoué pasteur.

En visite chez M. et Mme H. Charbonneau, leurs neveux et nièces, M. et Mme Fernand Ouellette, de McLennan, ainsi que M. et Mme Bertonshaw, de Calgary.

La semaine dernière, un incendie ravageait la grange de M. Alexandre Maisonneuve.

BAPTEMES:

M. et Mme Julien Bérubé sont les heureux parents d'un petit garçon baptisé sous les noms de Joseph Léopold Marc. M. et Mme Léopold Sasseville, de Jean-Côté, furent parrain et marraine.

M. et Mme Marcel Magnan sont aussi les heureux parents d'un joli poupon baptisé dimanche dernier. Parrain et marraine: M. et Mme Léger (Agathe) St-Pierre, oncle et tante de l'enfant.

Félicitations aux deux heureuses familles.

Dernièrement, Mme Willie Demers déménageait dans sa coquette maison bâtie au village, par M. Hervé Bérubé et fils. La maison de M. Edouard Goudreau où demeurent M. et Mme Martin a été également rénovée; c'est que M. Bérubé et fils font du très beau travail.

L'agrandissement de l'école est commencé. depuis quelques jours. C'est une amélioration qui sera grandement appréciée.

A l'hôpital Général: M. Hermas Charbonneau.. Espérons qu'il nous reviendra bientôt. Mme Henri Rivard est revenue de l'hôpital ces jours-ci.

M. et Mme Oscar L'Heureux sont partis en voyage dans l'Est.

La semaine

Dans le monde . . .

(suite de la première page)

te. Le Maroc annonce qu'il aura probablement recours au conseil de sécurité des Nations-Unies pour mettre fin au conflit et les deux factions continuent de s'accuser mutuellement. Enfin l'empereur d'Ethiopie, M. Sélassié qui avait joué le rôle de médiateur dans la dispute de frontières à Bamako se rend au Caire pour des entretiens avec le président de la République arabe, M. Nasser, et tenter de nouveaux efforts pour mettre fin au conflit algéro-marocain.

* * *

Moscou. — Moins d'une semaine après la déclaration du premier ministre Khrouchtchev, annonçant que la Russie avait abandonné sa ruée vers la planète Lune et sa concurrence dans la course spatiale avec les Etats-Unis, l'Union soviétique annonce avoir lancé un engin cosmique, qui n'a pas son précédent, à une orbite dans l'espace. Ce véricule spatial désigné sous le nom de Polyot-Un (Vol-Un) peut voyager aussi bien verticalement que horizontalement et changer d'orbite dans les régions cosmiques. Pendant ce temps, M. Khrouchtchev affirme dans un discours prononcé à Moscou qu'il serait plus enclin à coopérer avec les Etats-Unis dans l'exploration des régions spatiales, comme l'a demandé le président Kennedy à maintes reprises, si les tensions internationales diminuaient encore davantage.

* * *

Indianapolis. — Une explosion au Colisée des expositions de la ville fait 63 morts. Le nombre des blessés est porté à 385. De ce nombre 176 sont hospitalisés dans les six hôpitaux de la région. La catastrophe se produit vers la fin du spectacle des "Hollidays on Ice". Elle est causée par l'explosion d'un groupe de compresseurs.

* * *

Nations-Unies. — Le gouvernement des Etats-Unis demande que trois membres de la délégation soviétique à l'ONU, accusés d'espionage, quittent le territoire américain. Les personnes visées sont Gleb Pavlov, attaché; Yuri Romanchire, troisière secrétaire et Vladimir Olenev, simple membre de la délégation .Ce trio est impliqué dans une affaire d'espionage mise à jour par le FBI. Les accusés s'intéressaient aux travaux d'une fabrique des appareils électroniques ultrasecrets pour l'armée américaine.

* * *

Nations-Unies. — La conférence des 17 sur le désarmement dépose devant la commission politique principale de l'Assemblée générale des Nations-Unies un projet de résolution demandant à tous les Etats d'adhérer au traité de Moscou et d'en respecter "l'esprit et les dispositions". La déposition de ce projet met fin à plusieurs jours d'intensives négociations entre les Etats-Unis, l'URSS et les puissances non alignées.

Immaculée-Conception

Lundi le 28 octobre, avait lieu la première assemblée des Parents et Maîtres. M. Paul Pilon, président, commença l'assemblée en demandant à Mgr Ketchen de réciter la prière. Après laquelle eut lieu la distribution des prix pour le français et le catéchisme. Auparavant, une note de remerciement fut lue par Mlle Lorraine Charest au nom de tous les élèves. En quelques mots très appropriés, elle remercia le clergé, les maîtres et maîtresses, sans oublier les parents. M. Lacoursière présida à la distribution des prix et des diplômes. Il remercia les parents et les élèves d'être venus en si grand nombre à cette assemblée.

Après quoi, l'on procéda à l'élection d'un nouvel exécutif: président, M. Julien Tremblay; vice-présidente, Mme Fernand Forest; secrétaire, Mme Arthur Pilon; trésorier, M. Léo Charest. Nos félicitations aux membres du nouvel exécutif. Qu'ils soient assurés de notre coopération. Nous remercions l'ancien exécutif pour le beau travail qu'ils ont fait.

Les élections terminées, nous avions parmi nous M. B. Feehan, conférencier invité, qui nous intéressa beaucoup sur le sujet: Système des Comtés et nos Ecoles. Il nous parla et nous expliqua comment tout ceci fonctionnerait. Ce fut très intéressant. Il fut beaucoup questionné, ce qui démontra que tous les parents étaient intéressés. L'assemblée se termina par un goûter servi par les membres de l'ancien exécutif.

BAPTEMES:

Joseph Richard Paul, fils de M. et Mme E. Bourbeau. Parrain et marraine: Paul et Jeannette Croteau.

Suzanne, fille de M. et Mme André Côté. Parrain et marraine: M. et Mme Camille Morin.

Martine Nathalie, fille de M. et Mme Fernand Roy. Parrain et marraine: M. et Mme Jean Tremblay.

Marc Henri, fils de M. et Mme R. McGrath. Parrain et marraine: M. et Mme Henri Hétu.

Marie Yvonne Jeanne, fille de M. et Mme Maurice Poirier. Parrain et marraine: M. et Mme Prudent Poirier.

Paul Erik, fils de M. et Mme Erik Pedersen. Parrain et marraine: M. et Mme Raoul Trottier.

HIGH PRAIRIE

Le premier vendredi du mois, à 11h.15, notre chapelain dit la messe à l'école où il y eut environ 150 communions; il y eut aussi messe à 4h. à l'hôpital. Le 30 novembre, il y avait eu une basse messe au Pleasant View Lodge.

Nous ont quittés pour retourner à la maison: Mmes Rose Alma Rivard, de Jean-Côté, Ruby Marin, de Falher, et MM. Auguste Quirion, de Pleasant View Lodge, Lucien Lizée, de Big Prairie, et Paul St-André, de Girouxville.

Sont encore avec nous: Mmes Gladys Dufresne, de Girouxville, Gisèle Rivard, de High Prairie; MM. Jean Fréchette, de High Prairie, et Melvin Beaulieu, de Enilda.

Jen-Sé-Pu

—Devant la vertu, les dieux ont plac- la sueur; la route qui y mène est escarpée, d'un accès difficile et rebutant; mais, à mesure qu'on s'élève, elle s'aplanit sous nos pas.

Hésiode

* * *

—Dieu a posé le travail pour sentinelle de la vertu.

Résiode

Annonces classées

MENAGERE DEMANDEE pour environ un mois. Tél.: HU 8-2569, Mme Roger Létourneau.

On demande gardienne, avec références, pour prendre soin de 2 enfants. Logée, bon salaire. Vous adresser à Mme M. Pigeau, 8934 - 150e rue, Edmonton, ou signaler 489-7579.

SAINT-JOACHIM

Le 25 octobre dernier, à l'école Grandin, avait lieu la distribution de prix et de certificats pour les élèves méritants en religion et en français. A cette occasion, les professeurs se sont unis pour présenter un petit programme. M. Guy Tessier, professeur du grade 6 bilingue, souhaita la bienvenue après quoi le .P. Bidault, o.m.i., curé, adressa des mots d'encouragement aux parents. Il les invita à continuer leur travail d'éducation religieuse et française au foyer.

Chaque grade monta ensuite sur la scène pour y présenter un chant ou une courte histoire mimée. Après chaque numéro, Mme Muriel Peterson proclamait les points obtenus l'an dernier et chaque enfant allait recevoir son prix ou son certificat des mains du R.P. curé ou du R.P. M. Joly, o.m.i.

Voici le détail du programme:

Grades 1 et 2: "Les petits chats", au piano: Jean Moreau;

Grade 3: "La cigale et la fourmi", ballet: Angèle Gamache et Diane Sévigny;

Grade 5: "Youkaidi, youkaida", au piano: Jocelyne Phillips;

Grade 6: "Tu dänses bien Madeleine", au piano: Catherine Morin;

Grade 4: "Youppe, youppe sur la rivière", chant: Laurianne et Elaine Collins;

Grade 7: "Le gland et la citrouille";

Grade 8: "Le Concile";

Grade 9: "Histoire ponctuée";
Remerciements: Lynne Paquin;
"O Canada".

Nos félicitations aux élèves et à leurs professeurs pour les beaux résultats obtenus tant en religion qu'en français.

* * *

Lundi dernier, avait lieu à l'Auditorium la collation des diplômes des graduées de l'hôpital de la Miséricorde.

A cette occasion nous offrons nos sincères félicitations à Mlle Lise Veillette qui a obtenu avec succès son diplôme comme technicienne de laboratoire.

Après la cérémonie un groupe d'amis se réunissait chez les Miliciennes du Rosaire pour une soirée surprise.

Pour rehausser cette réunion le R. P. F. Thibault a bien voulu accepter de se joindre aux invités. C'est toujours avec plaisir que nous aimons revoir notre ancien pasteur.

A Lise nos voeux de succès l'accompagnent.

Félicitations à Mlle Paulette Dagenais qui a obtenu la médaille d'honneur pour le grade X à la haute école St. Mary's. Mlle Dagenais est une ancienne élève de l'école Grandin.

M. et Mme J. C. d'Auteuil, de Montréal, étaient, en fin de semaine, de passage à Edmonton ils ont rendu visite à leurs cousines Mme L. Dubuc et Mme G.-A. Thibault.

Mme A. Deslauriers est actuellement dans la province de Québec où elle visite des parents et amis.

BAPTEME:

Gilles-Thomas, fils de M. et Mme André Johnson. Parrain et marraine: Raoul et Françoise Johnson.

MALADES:

Mme E. Gourdine et M. C. Beaudoin sont patients à l'hôpital Général.

Revendications identiques

Banff, Alberta. — Les provinces de l'Ouest du pays veulent sensiblement ce que le Québec réclame au sein de la Confédération et elles pourraient employer les mêmes moyens de revendication, pour obtenir plus d'autonomie, a conclu le professeur R. C. Brown, du département d'histoire de l'université de l'Alberta, au cours d'un colloque d'étudiants sur le fondement historique de la Confédération et le rôle de l'Ouest canadien dans cette Confédération. L'Ouest demeure encore le producteur et l'Est, le manufacturier. Il s'agit comme le Québec, de dire le professeur Brown, de mettre fin à un quasi-colonialisme.



Afin d'attirer l'attention sur l'Exposition française tenue à Montréal en octobre, l'on a fait venir un agent de police de Paris, Jacques Sigcab, qui a dirigé la circulation dans une artère achalandée de la Métropole.

Au Canada

(suite de la page un)

voir allégé le problème du chômage.

* * *

Ottawa. — Le commerce extérieur du Canada s'est accru durant les mois d'été, les exportations et les importations ayant marqué de fortes avances, selon les chiffres publiés par le Bureau fédéral de la statistique, les exportations du troisième trimestre se sont établies à $1,767,200,000 soit 9.9 pour cent de plus que l'année précédente. Les importations ont aussi augmenté, se haussant à $1,656,300,000, avance de 6.9 pour cent sur juillet-septembre 1962.

* * *

Montréal. — Les syndicats groupant 80,000 des employés non itinérants du rail présentent leur nouveau projet de contrat. Ils revendiquent une majoration de salaires de 15 à 20 pour cent. La moyenne horaire de leurs salaires s'établit à l'heure actuelle à $1.98. Ils réclament en outre un contrat de travail d'une année seulement.

* * *

Ottawa. — Le ministre des Finances annonce que le gouvernement fédéral par l'entremise de l'Office de développement municipal va consentir des prêts aux municipalités à un taux d'intérêt de cinq et demi pour cent. Ce taux sera revisé tous les trois mois. Jusqu'ici quatre provinces ont signé l'entente avec le gouvernement fédéral, soit le Québec, l'Ontario, le Manitoba et la Saskatchewan et le ministre des Finances, M. Gordon, précise que les six autres provinces avaient choisi de référer les demandes de l'Office et dans ce cas, l'Office agira comme prêteur et les municipalités comme emprunteuses. L'office de développement municipal a été créé afin de consentir des prêts aux municipalités et ainsi contribuer à accroître l'emploi.

* * *

Ottawa. — Deux pilotes canadiens sont arrêtés à La Havane. Il s'agit de William David Milne, de Montréal, et Ronald Patrick Lippert, de Kitchener, tous les deux dans la trentaine. Le président du conseil cubain, Fidel Castro, avait annoncé la veille que les deux Canadiens, de même que cinq Américains, avaient été incarcérés sous l'inculpation de sabotage. Tous sont passibles de mort. Les autorités canadiennes manifestent leur inquiétude concernant Milne et Lippert.

* * *

Provinces maritimes. — L'ouragan Ginny balaye tout particulièrement la vallée d'Annapolis, mais ses vents de 100 milles à l'heure ne sont pas aussi destructeurs qu'on avait craint. La tempête déracine des arbres et interrompt les communications, pour aller s'éteindre à Terre-Neuve.

Nécessité de renforcer l'Alliance atlantique

Francfort. — Le chancelier Ludwig Erhard de l'Allemagne de l'Ouest et le secrétaire d'Etat américain Dean Rusk ont proclamé de concert la nécessité d'un renforcement de l'Alliance Atlantique pour assurer la défense de l'Ouest.

M. Erhard a invité l'Europe de l'Ouest à se rappeler l'aide américaine d'après-guerre lorsqu'on leur demande de porter leur part du fardeau commun.

Aussi bien M. Erhard que M. Rusk ont mis les pays européens en garde contre les luttes en vue du leadership continental susceptibles de faire se relâcher les liens entre l'Europe et les Etats-Unis. Ces observations ont semblé se diriger contre le président de Gaulle.

CRITIQUES:

M. Rusk a affirmé que les Etats-Unis maintiendront leurs six divisions en Allemagne occidentale "aussi longtemps qu'il sera nécessaire".

Prononçant un discours à Francfort à l'occasion de l'inauguration d'un monument consacré au général George Marshall qui fut secrétaire d'Etat et le père du fameux "Plan Marshall", M. Dean Rusk a critiqué "certains" pays de l'OTAN qui ne remplissent pas leurs obligations vis à vis de l'Alliance, ce qui constitue "une source de regrets". Le chef de la diplomatie américaine n'a cependant pas nommément cité ces "certains" pays.

Mais une vraie alliance, les fardeaux doivent être équitablement partagés, a-t-il ajouté. C'est pour nous une source de fierté que les Etats-Unis aient généralement rempli ou même dépassé leurs engagements, "et une source de regrets que certains autres au sein de l'alliance ne l'ont pas fait".

Les Etats-Unis et l'Allemagne fédérale supportent les fardeaux les plus lourds de l'OTAN, a-t-il affirmé.

M. Dean Rusk a déclaré que le succès de l'opération "Big Lift" ne signifiait pas que les Etats-Unis allaient retirer leurs forces d'Europe, "mais, en fait, le contraire". Cette capacité de transporter rapidement des forces des Etats-Unis en Europe est une importante source de force.

AVERTISSEMENTS:

M. Rusk a ensuite déclaré qu'il voulait lancer deux avertissements:

Le premier est que les dirigeants soviétiques n'ont pas abandonné leur détermination de parvenir àla domination mondiale, par tous les moyens qui ne présentent pas de danger pour eux.

"Le second, a-t-il poursuivi, est que les accords limités auxquels on est récemment parvenu avec l'Union soviétique ne constituent pas une détente".

Une vraie détente est impossible sans que ne soient réglés les problèmes critiques que constituent Berlin, l'Allemagne, le Vietnam, le Laos et Cuba.

"Nous, hommes du monde libre, ne devons pas relâcher notre garde", a-t-il dit.

Aucun règlement politique satisfaisant n'est possible qui ignorerait le but de la réunification dans la liberté du peuple allemand. "Il s'ensuit que nous ne devons rien faire, au cours des négociations avec les pays communistes, qui puisse sembler approuver le "statu quo" en ce qui concerne le problème allemand".

"Dans le domaine économique, il reste encore beaucoup à faire entre l'Europe et les Etats-Unis. Notre partnership économique comprend un engagement de réduire les barrières commerciales entre nous, un point qu'a bien compris et dont s'est fait l'avocat, le chancelier Erhard", a conclu M. Dean Rusk.

Le discours de M. Rusk n'a pas tardé à soulever des réactions à Moscou. L'agence Tass a dit du discours qu'il "contredit grandement l'esprit dont s'inspire le début de détente de la tension internationale".

ERHARD ET LA CEE:

Pour sa part, M. Erhard, prenant la parole après le secrétaire d'Etat américain, a déclaré que le Marché commun devrait être "le noyau d'une communauté atlantique".

"La communauté économique européenne ne peut pas n'être qu'un marché commun, une politique commune et de puissantes barrières élevées contre le commerce extérieur; elle doit s'étendre et englober les autres".

Le chancelier fédéral a ajouté que le Marché commun devrait prendre toutes les mesures possibles pour s'étendre et coopérer avec le reste du monde libre car le "nationalisme supranational est pire que celui de type national".

Se référant au plan Marshall, le chancelier a déclaré que pour faire revivre aujourd'hui l'esprit duplan Marshall, le Marché commun devrait devenir un partenaire libéral au sein de la Communauté Atlantique, et les pays qui ont bénéficié de ce plan devraient à leur tour faire bénéficier de leur aide les pays en voie de développement.

Norstad . . .

(suite de la page un)

de l'Atlantique".

L'ancien commandant du SHAPE a ensuite souligné que seuls les Etats-Unis, la France et la Grande Bretagne sont en mesure de subvenir aux besoins d'une force nucléaire atlantique. "Quel que soit ce que nous (Américains) et les deux autres acceptions de mettre dans la force nucléaire commune, dans le cadre de l'OTAN, cette force, en cas d'urgence, devrait être disponible pour l'intérêt commun, sans aucune restriction de dernière minute par l'une ou l'autre des puissances nucléaires". Notant que seuls les pays nucléaires devaient avoir un rôle sur le recours aux armes nucléaires, le général Norstad a alors suggéré qu'un comité exécutif composé des présidents de la France et des Etats-Unis et du premier ministre britannique soit investi de toute l'autorité nécessaire et suffisante.

Norstad a cependant reconnu qu'il ne savait pas comment les alliés européens et principalement la France réagiront à ses suggestions, mais "elles offrent — ces suggestions — une façon de sortir du dilemme actuel, dilemme qui touche principalement la France". Il a ajouté qu'une France assurant son plein rôle de leadership devrait amener le gouvernement français à "considérer avec attention toute proposition honnête, réaliste et en accord avec les droits et les responsabilités des nations libres de chaque côté de l'Atlantique".



Quand tu seras grand contre quoi vas-tu protester toi, Charlot?

Programme de construction navale pour trois ans: $110 millions

Ottawa. — Le ministre des Transports M. George McIlraith, a annoncé la mise en oeuvre d'un programme de construction navale qui entraînera des dépenses de 110 milliins de dollars et comportera l'adjudication de contrats cette année, l'an prochain et en 1965.

Le ministre n'a pas dit où seront construits la plupart des navires, mais des appels d'offres seront lancés comme d'habitude.

Les contrats prévus pour 1963 sont les suivants:

1. — Un nouveau navire météorologique pour la station océanique du Pacifique de la garde côtière canadienne — contrat déjà adjugé à Burrards, de Vancouver — dont le coût estimatif est de neuf à dix millions de dollars.

2. — Deuxième nouveau navire météorologique pour la station océanique du pacifique — appel d'offres à l'automne de 1963 — dont la coût estimatif est de neuf à dix millions de dollars.

3. — Nouveau transbordeur d'automobiles et de camions qui fera la navette entre la Nouvelle-Ecosse et le littoral est de Terre-Neuve — appel d'offres prévu pour l'automne de 1963 — dont le coût approximatif est de quatorze millions de dollars.

4. — Nouveau brise-glace à trois hélices que la garde côtière canadienne utilisera dans les eaux de l'Arctique, de l'Atlantique et du golfe — Appel d'offres prévu pour la fin de 1963 — dont le coût estimatif est de dix-huit millions de dollars.

Les contrats prévus pour 1964 sont les suivants:

1. — Nouveau transbordeur pour le service Borden-Tormentine entre le Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard — Appel d'offres prévu pour le début de l'été de 1964 — dont le coût estimatif est de quatorze millions de dollars.

2. — Nouveau transbordeur pour le service entre Sydney et Port-aux-Basques, à l'état de projet et dont le coût estimatif n'est pas encore définitif mais devrait se situer entre cinq et dix millions de dollars; appel d'offres prévu pour la fin de 1964;

3. — Quatre autres navires pour le service de la garde côtière canadienne qui remplaceront les anciens navires Saurel et Chesterfield et s'ajouteront à la flotte des petits bateaux de travaux utilisés aux agences de la marine; ces nouveaux navires comprendront deux baliseurs pouvant faire fonction de brise-glace, pour les eaux de l'est du Canada, dont le coût sera compris entre treize et quatorze millions de dollars, et deux petits bateaux de travaux, un pour Lakehead et l'autre pour Saint-Jean,N.-B., dont le coût total sera d'un demi à deux millions de dollars.

On prévoit également que des contrats seront adjugés en 1965 pour la construction d'une autre série de sept navires dont la garde côtière canadienne a besoin aux agences de la marine. Ces navires plus petits que les autres, comporteraient une dépense de dix à quinze millions de dollars.

Echec à un projet de la marine

Washington. — Le secrétaire à la Défense, M. Robert McNamara, a décidé, contre l'avis de la marine, que le prochain porte-avion américain serait à propulsion conventionnelle et non à propulsion nucléaire. Il a donné des ordres au secrétariat de la Marine pour que le porte-avions, encore désigné sous le simple numéro "CVA-67", soit immédiatement mis en chantier. Les crédits pour sa construction avaient été votés par le Congrès l'an dernier, mais la marine avait alors demandé qu'il soit à propulsion nucléaire. M. McNamara, qui avait réservé sa réponse, s'est finalement prononcé contre les projets de la marine afin, a-t-il dit, de ne pas retarder davantage la construction du navire. Le coût du porte-avions à propulsion conventionnelle est estimé à 310 millions. Il serait au moins de $425 millions s'il devait être à propulsion nucléaire.

Hommage juif à la France

Genève. — Sur 650,000 Juifs habitant l'Europe continentale de l'ouest, plus de 500,000 (dont 100,000 réfugiés d'Algérie) vivent en France, a indiqué M. Samuel Jaffe, porte-parole de l'"American Joint Distribution Committee", en rendant un chaleureux hommage à cette "étonnante hospitalité". M. Jaffe, annonçant que des "journées juives" se tiendront à Genève, a précisé que la Finance avait fait pour les réfugiés juifs "plus que personne, plus que le Canada ou les Etats-Unis, non parce qu'il s'agissait de Juifs, mais parce qu'ils étaient réfugiés et parce que c'est la France".

M E S S E S

Trente grand-messes seront offertes durant le mois de novembre — mois dédié aux fidèles trépassés — dans les églises d'Edmonton, pour le repos des âmes dont les restes mortels reposent dans les cimetières catholiques suivants:

Saint-Antoine
106ème rue et 53ème avenue (Edmonton-Sud)

Saint-Joachim
107ème avenue et 117ème rue (Edmonton-Nord)

Sainte-Croix
Route de Saint-Albert

Une indulgence plénière, aux conditions régulières et applicable aux âmes du purgatoire seulement, peut être gagnée par les fidèles qui, durant l'octave de la Commémoraison des Morts (2 au 9 novembre), visitent un cimetière avec un esprit de piété et de dévotion, et prient, ne serait-ce que mentalement, pour les défunts.
Ceux qui font une telle visite et prient pour les défunts, en tout autre temps de l'année, peuvent gagner une indulgence de 7 années applicable aux trépassés.

Edmonton Catholic Cemeteries
11237, avenue Jasper — Tél. GA 2-0476

Ecoutez C H F A...

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

(11 au 15 novembre 1963)

LUNDI: R. St-Laurent, a.a., "Pèlerinage au pays de l'Evangile"
MARDI: J. Galot, s.j., "Le Saint-Esprit nous aide à lire l'Evangile"
MERCREDI: Société Catholique de la Bible: "Prions avec la Bible"
JEUDI: Abbé G. Chalifoux, G. Charron: "Témoignage du foyer chrétien"
VENDREDI: Honorable Jean Lesage: "La famille à l'honneur"

CHFA – 680 – 3h.02 à 3h.17 p.m.

5,000 w. Nos Programmes 680 k.c.

LUNDI AU VENDREDI

6.50—Ouverture
6.55JNouvelles
7.00—Chez Miville
7.28—Manchettes
7.30—Chez Miville
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière du matin
8.15—Radio-Réveille
8.30—Manchettes
8.32—Radio-Réveille
9.00—Nouvelles
9.05—Avec Simone
9.10—Intermède
9.15—Vie de Femmes
9.30—Partage du jour
10.00—Nouvelles
10.02—Intermède
10.15—Entr'Amies
10.30—Troubadours
11:00—Aadio-Journal
11.10—(selon le jour)
11.15—Jeunesse Dorée
11.30—Manchettes
11.31—Visages de l'Amour
11.45—(selon le jour)
11.50—Msique en dînant
12.00Angelus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30—Musique en dînant
12.45—Journal agricole
1.00—Nouvelles
1.02—Fémina
1.17—Sieste Musicale
1.29—Manchettes
1.30—Plein soleil
1.53—Page à l'autre
2.00—Nouvelles
2.02—Ranch 660
2.30—Manchettes
2.32—Ranch 680
3.00—Radio-S.-Coeur
3.15—Psychologie
3.30—Manchettes
3.32—Chansonnettes
3.55—Sports
4.00—Radio-journal
4.15—Insp. Tanguay
4.30—Boite aux surprises
5.00—Nouvelles
5.02—Musique et trafic
5.15—Apéritif
5.45—Musique et trafic
6.00—Nouvelles
6.05—Sports
6.10—(selon le jour)
6.15—Plus belles voix
6.45—Chapelet
7.00—(selon le jour)
7.30—(selon le jour)
8.00—Information
8.30—(selon le jour)
10.00—Prog. ukrainien
10.30—(selon le jour)
11.00—Manchettes
11.02—Abat-jour
11.55—Radio-Ouest
12.05—Fin des émissions

SAMEDI

6.55—Bonjour
7.00—Nouvelles
7.02—Musique en tête
7.30—Nouvelles
7.35—Musique en tête
8.00—Nouvelles
8.05—Sports
8.10—Prière d umatin
8.15—Musique en tête
8.30—Nouvelles
8.32—Musique en tête
9.00—Tante Lucille
9.30—Aventures Tintin
10.00—Nouvelles
10.02—Un beau samedi
11.00—Nouvelles
11.10—Un beau samedi
11.10—Un beau samedi
11.15—Vers demain
11.30—Un beau samedi
12.00—Angelus
12.02—Musique en dînant
12.10—Nouv. agricoles
12.15—Nouvelles
12.25—Sports
12.30— Avotre santé
12.40—Variétés
1.30—Nouvelles
1.32—Variétés
2.00—Ranch 680
3.00—Nouvelles
3.02—Variétés
3.30—Variétés
4.00—Prog. Italien
4.30—Prog en cri
5.00—Langue b. pendue
5.30—Variétés
6.00—Radio-journal
6.30—Chapelet
6.45—Hockey
8.30Samedi avec Paul
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Samedi avec Paul
11.55—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

DIMANCHE

8.55—Bonjour
9.00—Nouvelles
9.02—Ballade musicale
9.30—Prog. norvégien
10.30—Ballade musicale
11.00—Messe dominicale
12.15—Nouvelles
12.55—Sports
12.30—Vie croissante
12.45—Musique en dînant
1.00—Prog. italien
2.00—Prog. hollandais
3.00—Prog. polonais
3.30—Prog. allemand
4.30—Heure du Rosaire
5.30—Septième jour
6.00—Radio-journal
6.30—Cabaret du soir
8.00—Informations
8.30—Radio-journal
10.00—Prog. ukrainien
10.30—Musique de danse
11.00—Sous l'abat-jour
12.00—Nouvelles
12.05—Fin des émissions

LUDNI—Prix surprise
11.45—Mieux pour bébé
7.00—Ensemble vocal
7.30—Arts et Lettres
8.30—Toutes les scènes
10.30—Le bel âge

MARDI

11.10—Intermède
11.45—Un instant Mme
7.00—Une chanson
7.30—Canada-français
8.30—Hier et aujourd'hui
9.00—Concerts
10.30—Le bel âge

MERCREDI

11.10—Prix surprise
11.15—Mieux pour bébé
7.00—Petit concert
7.30—Américain
8.30—Concert
10.30—Le bel âge
11.10—Intermède
11.45—Un instant Mme
7.00—Variétés du Qué.
7.30—Place publique
8.30—Symphonies
9.10—Allegro
9.30—Musique de c.
-0.30—Le bel âge

VENDREDI

11.10—Intermède
11.45—Mieux pour bébé
7.00—Chorale
7.30MChasse
8.30—Histoire x 4 voix
9.00—Sérénade
9.30—Prog. hollandais
10.30—Le bel âge

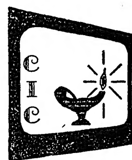
Comité du Chapelet,
Poste CHFA,
10012-109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $........................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

Adresse ....



Cinéma et culture

Films à l'écran

Circus of Horrors

COTE MORALE:
A DECONSEILLER

Britannique, 1960, 88 min., eastmancolor. Film d'horreur réalisé par Sidney Hayers avec Anton Diffring, Erika Remberg et Kenneth Griffith.

Dans ce film une recherche poussée de l'horreur et de la brutalité ne peut que conduire au sadisme et à la brutalité. A part de quelques bons numéraux de trapèze et d'animaux dressés, le restant ne mérite pas de s'y arrêter.

Appréciation morale: Les brutalités excessives allant jusqu'au sadisme, les costumes très osés et l'atmosphère morbide de l'ensemble obligent à déconseiller ce film.

Bienvenu: gare au melting pot

London. — A moins que le Canada ne demeure uni, les Canadiens de langue anglaise et française "basculeront — ensemble ou séparément — dans le melting pot américain——, a dit l'ancien commissaire général de l'Exposition universelle de Montréal de 1967.

"Le Canada joue sa propre survie s'il refuse d'instaurer le bilinguisme", a dit M. Paul Bienvenu, de Montréal, qui a démissionné en août dernier de son poste de Commissaire général de l'Expo.

M. Bienvenu a dit que si "le Québec était enlevé de la carte du Canada demain, il resterait bien peu de chose — sauf la forme parlementaire de notre gouvernement — pour différencier le Canadien moyen de l'Américain moyen."

Il a dit à la Chambre de Commerce de London que le Canada, s'il veut devenir un pays vraiment bilingue, doit être bilingue dans toutes les sphères du gouvernement fédéral et à tous les échelons". Le bilinguisme est nécessaire pour promouvoir l'unité.

Horaire des émissions françaises canal 5 Edmonton

Canal 5

SAMEDI 9 NOVEMBRE A.M.:

9.30—**Coucou** — Emission pour les jeunes

10.00—**De 9 à 5** — Téléroman de Marcel Dubé. Gloria fait des confidences à Françoise. Hector Boisvert propose au directeur de s'adjoindre un ou une associé.

10.30—**Bras dessus, bras dessous** — Emission de chansonnettes avec Pierrette Lachance, Yoland Guérard et le choeur de Roland Séguin, Animatrice: Nicole Bisaillon.

11.00—**Hollywood à l'âge d'or** —

11.30—**Temps présent** —

DIMANCHE 10 NOVEMBRE A.M.:

9.30—**L'Epée de Florence** — Le portrait". Un riche collectionneur voudrait un tableau de Léonard de Vinci. Mais l'artiste refuse de peindre ou de vendre ses oeuvres tant que Médicis gouverne Florence.

10.00—**Les Belles Histoires des pays d'en haut** — Alexis ne veut pas remettre à Julie la lettre d'amour qu'elle lui a écrite. Une cartomancienne a prédit le bonheur à Mlle Malterre. Au château, Baby confronte Alexis et Julie.

10.30—**La poule aux oeufs d'or** — Quiz avec Roger Baulu, Henri Bergeron, Suzonne Lapointe et Cécile Lebelle.

à CHFA
Le chapelet

NOVEMBRE 1963

7. Les familles Camille Desilets et Charles Cimon de Donnelly
8. Les RR. SS. Ste-Croix de Fort-Kent
9. Les Employés de l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton
11. La paroisse Ste-Anne de Falher
12. Les familles Donat Dumont et Alfred Tellier de Bonnyville
13. La paroisse de St-Albert
14. La paroisse St-Benoit de Picardville
15. La famille de M. et Mme Armand Plouffe de Végreville
16. Les employés de l'hôpital Général d'Edmonton
18. Les familles Joseph et Gérard Fillion de Donnelly
19. Le Conseil de Legal des Chevaliers de Colomb
20. La paroisse de Jean-Côté
21. La paroisse de Guy
22. Le cercle local de l'A.C.F.A. d'Edmonton
23. La Caisse populaire catholique de St-Paul
25. Les RR. SS. Filles de Jésus de Morinville
26. Les familles Alphonse Courchesne, J. L. Viens, Louis Thivierge, de Falher
27. La famille de M. Eddie Lefebvre de Morinville
28. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb
29. Les Canadiens français de la paroisse St-François d'Edm.
30. Les vieillards du Foyer Youville de St-Albert

SOUMISSIONS

MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Secrétaire, Ministère des Travaux publics du Canada, pièce b 322, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa 8, et portant la mention "SOUMISSION POUR CONSTRUCTION ET LIVRAISON D'UN REMORQUEUR DE 75 PIEDS POUR FLEUVE MACKENZIE" seront reçues jusqu'à 3 heures de l'après-midi (H. N. E.), le MERCREDI, 4 DECEMBRE 1963.

On peut se procurer les documents de soumission sur dépôt de $25.00 sous forme d'un chèque bancaire VISE établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise de:

L'ingénieur en chef, pièce E-443, édifice Sir Charles Tupper, promenade Riverside, Ottawa; l'ingénieur régional, édifice Oliver, case postale 488, Edmonton; et on peut les consulter aux bureaux de poste à Hay River, Yellowknife et Fort Smith (T.-N.).

Le dépôt sera remis dès que les documents seront renvoyés en bon état dans le mois qui suivra le jour du décachetage des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Robert Fortier, Secrétaire.

Une semaine du Canada français à Vancouver

Vancouver. — Le ministre de la Jeunesse du Québec, M. Paul Gérin-Lajoie a inauguré le 4 novembre la "semaine du Canada français" qui se tiendra à l'Université de la Colombie-Britannique.

Plusieurs manifestations se déroulèrent dans la cadre de cette semaine. Prirent la parole des personnalités aussi diverses que le révérend William Collins, qui a résidé à Montréal durant 25 ans, M. Guy Frégault, sous-ministre des Affaires culturelles, et M. Pierre Bourgault, rédacteur en chef du journal séparatiste l'Indépendance.

Le Père Bernard, un franciscain, connu pour ses talents de chansonnier, donna un récital à l'auditorium de l'université.

M. Maurice Lamontagne prononça une causerie sur la Confédération.

HORAIRE DE MESSES

Au service des Canadiens français à Edmonton

IMMACULEE-CONCEPTION: 108A ave et 96e rue — 8h.00 — 9h.00 — 10h.30 — 12h.00 — et 5h.00 p.m.
ST-JOACHIM: 99e avenue et 110e rue — 6h.30 — 7h.30 — 9h.00 — 10h.00 — 11h.00 — 12h.15 p.m.
SAINT-THOMAS: 8520 - 91e rue
Dimanche: 8h., 9h.30, 11h.

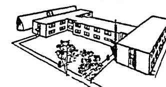
Notre droit d'aînesse contre un "plat de lentilles" américain

Edmonton. — Les Canadiens troquent leur droit d'aînesse national contre "un plat de lentilles" américain ,a déclaré le Dr C. W. Hobart, professeur de sociologie au congrès des professeurs de l'Alberta.

Dans plusieurs domaines aujourd'hui, le Canada n'est "rien". C'est le beurre sur la tranche de pain américaine: un beurre qui continue à s'étendre vers le sud. La "nullité" du Canada fournit une possibilité unique de consécration des Canadiens à un concept plus large de nationalité et d'unité.

"L'unité sans l'uniformité" est une solution idéale pour le Canada et un exemple pour les Etats-Unis et le reste du monde, a-t-il dit. Les Canadiens ont besoin de l'esprit qui anime les Canadiens français, celui de l'indépendance, et aussi de la fierté pour résister au danger constant de l'influence américaine et pour atteindre l'espèce la plus positive d'unité nationale.

RETRAITES FERMEES



Etoile du Nord
Saint-Albert

HOMMES
15 au 17 novembre

M. Noel Constantin
12429-105 ave, tél. HU 8-3295
M. Adrien Lachambre
10632-125 rue, tél. HU 8-2136
M. Marcel Fagnan
12830-132 rue, tél. GL 4-2295
M. Fernand Forest
12243-104 rue, tél. GR 7-5955
M. Lorenzo Provost
Picardville, tél. 342-2376

La Fédération Canadienne Française de la Colombie

XIXe Congres annuel de la Federation

EDITORIAL

Promesses d'avenir

Le Congrès de Victoria restera probablement dans notre mémoire comme le congrès de transition. L'atmosphère de joie, de fraternité, d'optimisme, n'a pas cédé la place, un seul instant, au doute, à l'incertitude, au défaitisme qui ont si souvent marqué nos délibérations dans le passé. Même le fait de nous savoir si faibles; si loin du centre de la vie française au pays; si dispersés à travers une province aussi vaste, n'a pas semblé entrer en ligne de compte. Nos visiteurs aidant, une sensation dominait, bien nette, de ne plus être isolés; de faire partie intégrante du Canada français... d'un Canada français en explosion; conscient de sa mission; confiant dans l'avenir; armé d'une nouvelle vigueur devant les possibilités qui s'ouvrent devant lui.

Nous avions un programme facile, bien préparé; des visiteurs et conférenciers qui complétaient le tableau. Nous avions un programme facile parce que tous sentaient le besoin de faire le joint.. Personne ne s'attendait à autre chose qu'à ce qui s'y est dit et discuté. Nous avions hâte de nous revoir à la croisée des chemins.

Le R.P. Thomas M. Landry, président du Conseil de la Vie française en Amérique, avait la tâche de fixer les barêmes, dans une conférence qu'il a intitulée:: "Notre Vie française en Colombie-Britannique!" Sa tâche, il l'a accomplie avec tout le sens des nuances que l'occasion demandait. Son rôle, à lui, était difficile, car nous lui avions demandé d'aplanir les doutes et les conflits qui existent encore cette nos droits et nos devoirs de Canadiens français dans notre vie religieuse et nationale. Nous lui avions tout de même facilité les choses en l'invitant de s'appuyer sur l'encyclique "Pacem in terris" pour développer sa thèse.

Maintenant, où allons-nous?

Eh! bien, là encore nous avons fait un pas en avant. Nos visiteurs entraient tout à fait dans le thème. Contrairement à la coutume, ceux qui viennent habituellement en observateurs furent intégrés au débat et devinrent des participants aussi enthousiastes que nous tous.

Des Alfred Rouleau, directeur général de l'Assurance-Vie Desjardins; des G.-H. Dagneau, directeur du Service du Canada français d'outre-frontière, Ministère des Affaires culturelles de la province de Québec; des Gérard Diamond, délégué de l'ACFA; sont des hommes qui s'inscrivent dans le concert. Notre détermination d'aller de l'avant avec les outils de la réalité présente, a fait vibrer chez eux des cordes sympathiques. Ils ont contribué admirablement à faire sourdre la conviction bien nette de la solidarité canadienne-française.

Où allons-nous? C'est bien simple nous allons de l'avant. Nous allons de l'avant parce que nous connaissons le rythme de nos pas. Nous savons maintenant que nous pouvons compter sur nos élites. Nous pouvons compter sur le prestige de la province de Québec et sur le dynamisme du Canada français à travers le pays. Notre marche ne se fera pas dans l'expectative de voir tomber les obstacles devant nous; elle se fera en tenant compte de ces obstacles. Ce sera l'avance calculée. Calculée sur la qualité et la quantité à atteindre; sur la contribution positive que nous pouvons apporter à la communauté canadienne.

Nos comités.

Le président général avait, et a encore, une raison spéciale d'être heureux. La distance géographique qui séparait nos divers éléments nous avait forcés de former des comités dont a tâche consistait à travailler plus spécifiquement sur un détail ou sur un autre et de produire une solution concrète. Ces comités ont accompli une somme énorme de résultats. C'est un encouragement pour l'avenir. Nous avons les hommes-clef nécessaires à la décentralisation du travail. Mentionnons le Comité du Congrès, le Comité Economique ,le Comité de la Constitution; qui ont siégé sans l'intervention du président et qui, séparément, sont arrivés à des conclusions qui s'engrenaient parfaitement les unes dans les autres.

Roméo Paquette, président.

Surprenant succès. — Perspectives d'un secrétariat permanent. — V'la l'bon vent. — Enthousiasme créé par quatre personnalités d'outre-frontières. — Circonstances excellemment favorables. — La marée montante du français gagne tout le pays.

Le Congrès de la F.C.F.C. s'est tenu à Victoria, la capitale fleurie, les 12, 13 et 14 octobre derniers. Le moins que l'on puisse dire c'est qu'il fut une réussite totale; et je voudrais que ces mots puissent suffire, car essayer de traduire l'harmonie et l'enthousiasme dans lequel il s'est déroulé n'est pas chose facile.

LES PREPARATIFS:

Un soin particulier avait été apporté à la préparation du Congrès représentant un énorme travail. Ce fut tout à l'honneur d'un exécutif particulièrement actif : le secrétaire général, M. Georges Bergeron, et la secrétaire archiviste, Mme Rita Girouard y firent preuve d'un dévouement inlassable. Le très zélé Père Zéphirin Bélanger, s.s.s., et une dizaine de membres de l'exécutif de Vancouver et de Maillardville étaient sur les lieux depuis la veille au soir. Grâce à ces efforts réunis à l'aide des membres du Cercle de Victoria, tout s'est déroulé dans un ordre parfait, sans lenteur et sans perte de temps.

LES PRESENCES:

Rappelons d'abord que le Congrès était sous la présidence de M. Roméo Paquette, président de la Fédération. Quatre visiteurs distingués étaient venus de loin pour nous honorer de leur présence. De l'est des Etats-Unis nous était venu le R.P. Thomas Landry, o.p., président du Conseil de Vie française. L'Assurance Vie Desjardins du Québec s'était fait représenter par son Agent général, M. Alfred Rouleau. Le Département des Affaires culturelles d'outre-frontières de la province de Québec nous avait gracieusement envoyé *son gérant*, M. Dagneau. Notre Association-soeur de la province de l'Alberta ne nous avait pas oubliés, car elle nous déléga M. Gérard Diamond, président de la Société des Prêts aux Etudiants. Les présidents de chaque cercle étaient aussi présents: M. Henri Côté (Victoria); M. François Coulombe (St-Sacrement); M. Armand Bremner (Lourdes); M. Georges Ledet (Fatima); M. François Léger, (Port Alberni); M. Emile Morier (New-Westminster).

Le clergé était représenté par M. l'abbé Therrien, aumônier général de la Fédération et par les RR. PP. Alexis Auger, o.f.m., Albéric Fréchette, o.f.m., Henri Meek, s.s.s., Guy Michaud, o.m.i., Lorenzo Gélinas, s.s.s., Zéphirin Bélanger, s.s.s. Les RR. SS. St-Bernard et Ste-Aline représentaient respectivement les communautés des Ursulines et du Bon Pasteur.

On avait choisi comme thème du Congrès: "le biculturisme canadien". Félicitons notre secrétaire général, M. G.. Bergeron, d'avoir fait imprimé à l'avance et distribué à tous les congressistes le texte de tous les rapports présentés à l'assemblée.

JOURNEE DU SAMEDI 12 OCTOBRE:

Il y eut d'abord l'inscription des délégués au nombre d'une cinquantaine. Ajoutons qu'un bon nombre de visiteurs avaient accompagnés les congressistes. Après la prière d'usage, dite par le R.P. Alexis Auger, aumônier du cercle Victoria, M. Roméo Paquette souhaita une chaleureuse bienvenue aux délégués et déclara le Congrès ouvert.

On procéda aux dernières formalités administratives: élection des comités, d'un secrétaire, etc. Puis viennent les rapports des comités et des cercles.

M. Gérald Moreau, représentant de la Colombie au Conseil de la Vie française, nous raconte son voyage à Québec. En termes précis, il nous expose toute l'aide que cet organisme est prêt à nous apporter. Dans ce but, un comité a été formé composé du R.P. Thomas Landry, o.p., de M. Alfred Rouleau et de lui-même. Ce comité se penchera sur les problèmes particuliers de notre Fédération et on étudiera les possibilités d'établir un secrétariat permanent. Puis il nous parla d'un service d'outre-frontières tout récemment institué par les Ministères des Affaires culturelles de Québec. Le titre de ce service semble tout d'abord assez mal reçu par quelques délégués, qui craignent d'être considérés comme des étrangers dans leur propre pays. Et les questions fusent. Mais M. G.-H. Dagneau et le R.P. Landry réassurent l'auditoire. Le Ministère des Affaires culturelles est une institution de la province de Québec et l'expression "outre-frontières" est restreinte à la dite province de Québec et non pas au Canada tout entier.

Les applaudissements qui couvrent ces échanges de vue sont la meilleure preuve que les différents partis se sont compris.

Les Canadiens français de la Colombie ont exprimé leur désir profond de garder leur place au milieu d'un Canada français uni et d'y assumer leurs responsabilités. Nos distingués visiteurs leur ont ouvert tous les espoirs en se montrant les messagers d'un Québec plus viril que jamais, très près de nous malgré les distances et fermement décidé à mettre à notre service toute l'assistance possible.

Le R.P. Gélinas attira l'attention sur l'importance qu'il y a pour nos enfants de conserver leur français. Le but du bilinguisme ne peut être atteint que par la possession complète des deux langues, particulièrement chez les nôtres qui sont en minorité numérique.

L'abbé Nestor Therrien, délégué au récent Congrès de l'ACELF, et le R. P. Bélanger, secrétaire du même Congrès, passent en revue leurs expériences vécues à ce Congrès. Ce Congrès fut un succès à tout point de vue, grâce aux dons d'organisation du R.P. Bélanger soutenu par une équipe déterminée.

Il fut ensuite question du plan de Sécurité familiale de l'Assurance-Vie Desjardins. Dans ce domaine les résultats obtenus ne sont pas proportionnés à l'aide apportée par la dite compagnie, ni au travail effectué par M. Roger Larochelle. Des réajustements sont nécessaires, une étude plus complète sera menée quant aux besoins particuliers de notre population et à ses possibilités de souscription au Plan familial.

M. Alfred Rouleau nous assure que, malgré les lourds sacrifices déjà consentis, la Vie Desjardins n'a pas l'intention d'abandonner la lutte: il va droit au but et n'emploie pas un langage de politicien qui veut ménager la chèvre et le chou pour se retirer avec un sourire diplomatique. Il analyse nos problèmes, cherche à les comprendre dans ses moindres détails et veut les résoudre avec une détermination qui fait partie de sa personnalité. Il serait dommage de notre part de décevoir tant de bonne volonté et j'imagine que nous sommes prêts à passer à l'action avec lui.

Après cette journée, nous nous retrouvons tous à une soirée dansante organisée par le cercle de Victoria: soirée brillante et joyeuse, dans une atmosphère toute française où, à la faveur de la détente, on fait plus ample connaissance avec les amis.

JOURNEE DU DIMANCHE, 13 OCTOBRE:

Après quelques heures d'un sommeil réparateur, nous nous retrouvons à la messe dans la proprette petite église de St-Jean-Baptiste. Le sermon de circonstance fut prononcé par le curé, le R.P. Alexis Auger, o.f.m. Il nous rappela, à tous, les grands devoirs de la vie chrétienne, vérité et justice.

M. Gérard Diamond ouvre la séance de cette deuxième journée en nous parlant de la Société des Prêts aux étudiants. Il nous expliqua son but, ses réalisations, ses espoirs et le bien que ce plan peut nous apporter en rendant accessible aux étudiants des prêts à un taux raisonnable, leur permettant de mener à bien des études que parfois seul un manque de moyens risque de compromettre. C'est une société qui a déjà fait ses preuves en Alberta et que nous pourrions fort bien adapter à notre province. Pour tout renseignement s'adresser à

L'A.C.F.A.,
10010 - 109e rue,
Edmonton, Alta.

L'élection des nouveaux officiers pour l'exécutif de la Fédération clôtura ensuite l'après-midi. A la satisfaction générale, M. Roméo Paquette reprenait la présidence d'une équipe identique, sauf pour quelques membres que des motifs personnels et impératifs éloignent d'une manière que nous espérons provisoire.

Composition du nouvel exécutif de la Fédération pour l'année 1963-64: M. Roméo Paquette, président; M. Léo Comeau et M. Arthur Chéramy, vice-présidents; M. Gilles Lachance, secrétaire général; M. Adelmar Gaudet, secrétaire-archiviste; Mme Irène Alain, secrétaire-trésorière. Ont été aussi élus comme présidents honoraires: M. Joseph Pallard et Mme Yvonne Terrien.

La soirée du second jour était réservée à une conférence du R.P. Thomas Landry, o.p. Son sujet: biculturisme canadien.

Faite sur le ton d'une conversation amicale, cette conférence fut le "clou du Congrès".

Conférencier érudit, habile, spirituel, nuancé, chaud, humain doublé d'un grand chrétien le P. Landry, avec beaucoup de sagesse et une connaissance profonde de son sujet et de son auditoire, fit le tour des problèmes qui sont ou qui semblent être les nôtres. Avec l'habilité d'un grand philosophe, il nous amena à nous poser des questions et à y répondre par nous-mêmes :et, avec lui, nous étions entraînés à travers l'explication de tous les problèmes possibles, étudiés sous tous les angles intéressants. Il nous communiqua sa chaleur, sa confiance, nous aidant à mieux redécouvrir le chemin de la fraternité.

Il toucha la note idéale quand il nous démontra qu'entre individus, il fallait former des groupes unis dans chaque province, des provinces unies par la cause française, dans une nation où se rencontrent deux cultures, non pour s'affronter en luttes négatives, mais pour se comprendre et se compléter, chacune des deux communautés ayant des droits égaux proportionnés à ses exigences. Puis il s'éleva à des considérations d'une portée outre-frontières, faisant de nous, non plus des minorités, mais une partie importante de l'immense communauté de culture et de langue française, en tête de réalisations grandioses, profitables à l'épanouissement et au bien-être du monde entier.

Il y eut de la part des auditeurs des questions quelquefois délicates, mais l'orateur parvint toujours à calmer les esprits en ramenant les sujets au niveau de la morale et de la fraternité chrétienne.

14 OCTOBRE, CLOTURE DU CONGRES:

Un grand banquet termina les assises de cet inoubliable Congrès, au cours duquel le nouvel exécutif nous fût présenté.

Les orateurs toujours en verve réussirent sans peine à capter l'attention des convives.

M. Roméo Paquette exprima sa vive satisfaction du succès merveilleux du Congrès. M. Gérard Diamond souhaite une coopération plus active entre les deux provinces de l'Alberta et de la Colombie. M. Rouleau de nouveau nous berça de la réalisation possible et même prochaine d'un secrétariat permanent. Puis le R.P. Landry encouragea fortement tous les convives à manifester à Dieu une plus profonde reconnaissance pour toutes les belles et bonnes choses dont la Providence gâte les Canadiens français en général; ceux de la Colombie en particulier doivent chanter les magnificences du Créateur déployés dans les incomparables splendeurs de leur pittoresque province.

Et trop vite arriva l'heure de la séparation. Chacun avait vécu une grande et merveilleuse expérience et repartait chez lui avec une âme de missionnaire au service d'une culture canadienne-française plus réelle et plus vivante que jamais.

CONCLUSION:

L'effervescence nationaliste du Québec, une poussée inaccoutumée des éléments anglo-saxons vers l'étude du français, une certaine anxiété générale suscités par la crainte de voir la Confédération craquer, s'émiétter et se dissoudre, ont exercé une heureuse influence sur nos franco-colombiens lors du dernier Congrès.

L'heure vient de sonner pour un réveil de la part des Canadiens français de la Colombie. Un secrétariat permanent va bientôt mettre entre nos mains un puissant outil d'action nationale. En toute vérité un vent de prospérité gonfle les voiles de notre Association. L'avenir nous sourit. Unissons-nous et travaillons généreusement.

Notre fédération colombienne, le seul mouvement français organisé dans cette province, avec ses associations subsidiaires, comme la Troupe Molière, et sa charte nouvelle, la première historiquement sanctionnée par le Parlement de Victoria, est appelé à une oeuvre de défrichement dans ce sol colombien encore embrousaillé de préjugés contre la minorité française et catholique.

Qui sait si les agitations extrémistes ne finiront pas par faire éclôre une nouvelle constitution canadienne où, d'un bout à l'autre du pays, franco et anglo-canadiens fraterniseront dans une heureuse et parfaite compréhension à tous les échelons, des deux langues et des deux cultures? C'est vers cet idéal que la Fédération canadienne-franKaise de la Colombie Britannique doit faire converger tous ses efforts.

C'est l'automne. Les feuilles mortes tourbillonnent dans la bise, la nuit tombe plus vite. Dans plusieurs provinces, c'est encore la jungle où l'on ignore la justice et la pitié.

Mais attendons : une effrayante inquiétude pèse sur le Canada tout entier. Cette méditation forcée pourrait fort bien déclencher une ère de concorde et de fraternité.

Bientôt, espérons-le, sous le radieux soleil de la vraie fraternité, tous ensemble nous prendrons part au futur concert de la victoire si longtemps attendue.

Jacques Baillaut,
Président de la Troupe Molière.

Discours inaugural du Président de la Fédération

Bien chers congressistes,

Lorsqu'il y a un an, vous m'avez élu à la présidence de notre association, j'ai accepté, malgré le peu de temps qui m'a été donné de m'acclimater à cette province; convaincu que c'était du devoir qui nous incombe à tous, Canadiens français, de mettre tous nos talents en branle pour assurer le succès de notre vie collective.

A ce moment, plusieurs d'entre nous étaient pessimistes. Nous terminions une année d'épreuves. Non seulement deux secrétaires généraux avaient dû abandonner la tâche; mais encore, il avait fallu raccommoder, tant bien que mal, des tissus déchirés de notre Fédération.

Ressentant fortement la conviction que seuls des malentendus dont l'importance avait été exagérée par les circonstances pouvaient excuser la désunion dans nos rangs, je me suis donné une tâche principale, durant l'année; celle de faire comprendre à tous ceux qu'il y avait moyen de rejoindre la vérité suivante: "Au-dessus des individus, bien au-dessus des conflits personnels, malgré les imperfections de nos cadres, en raison même de l'océan assimilateur qui menace de nous engloutir; nous n'avons pas d'autres alternative que de nous tenir ensemble ou de périr".

Grâce au dévouement inlassable de mes compagnons et compagnes de l'exécutif, des aumôniers de cercles qui nous ont prêté main forte, au travail inlassable, — et je veux le mentionner particulièrement — de notre secrétaire général, M. Georges Bergeron, de ses assistantes Mmes Bergeron et Girouard; de notre comité de presse dirigé par le R.P. Lorenzo Gélinas, s.s.s.; des autres comités formés durant l'année; il ne fait pas de doute que nous avons fait un progrès appréciable.

Plusieurs cercles ont fait de leur campagne de recrutement un succès qui dépasse nos prévisions. Ailleurs nous avons à déplorer une certaine stagnation.

Nous avons fait le travail de base, au cours de l'année, pour créer l'atmosphère propice et les contacts nécessaires en vue d'un secrétariat permanent. Outil essentiel à l'expansion de notre nouvement.

Nous avons reçu le Congrès de l'ACELF au cours du mois d'août. Grâce à la poussée colossale du R.P. Z. Bélanger, s.s.s., qui a assumé la charge du comité d'organisation, ce congrès a connu un succès sans précédent. Ceci nous a prouvé que nous pouvons faire de grandes choses s'il y a un but concret à atteindre. C'est pourquoi j'estime, après l'expérience d'une année, qu'il nous faut, dès ce 19e congrès, nous fixer des objectifs et former les cadres pour en assurer la réalisation.

Quitte à me répéter, puisque le facteur humain est capital, je concluerai ce rapport en insistant sur l'importance de l'unité dans nos rangs. S'il y a des obstacles sur notre voie, cherchons à engager le dialogue avec confiance. Aucune bonne volonté n'est de trop. J'ai encore à rencontrer, parmi les nôtres, quelqu'un que je pourrais ne pas aimer.

Roméo Paquette,
président.

A travers le pays

Rapatriement de la Constitution

ETAT DE LA QUESTION:

Nous sommes souverainement intéressés à suivre l'évolution du rapatriement de notre constitution de 1867. Notre "grande charte" va certainement être modifiée. Il sera question du traitement des minorités: donc soyons aux aguets.

Nous avons vu, dans un article précédent, que la nation canadienne est entièrement indépendante soit dans le domaine politique, soit dans le domaine judiciaire. Un seul lien nous rattache encore à la couronne britannique: le Parlement d'Ottawa n'a pas le pouvoir de modifier sa Constitution sans l'assentiment de Londres. Le Statut de New-Westminster de 1931 a été notre traité d'indépendance presqu'absolue, sauf la clause restrictive de la modification de notre charte. Juristes et parlementaires, dans de multiples conférences fédérales-provinciales ont vraiment cherché une solution acceptable. Et l'obstacle, insurmontable, jusqu'à ce jour, c'est la province de Québec.

UN MOT D'HISTOIRE:

Afin de mieux saisir le régime particulier dans lequel évolue la province québécoise, il faut remonter jusqu'à l'"Acte de Québec" de 1774.

Après la session du Canada à l'Angleterre, en 1760, tout naturellement les fonctionnaires britanniques s'évertuèrent à angliciser et protestantiser la population française. La première conséquence fut le départ, pour la France, de 1,200 personnes: l'élite de notre classe dirigeante. Et la deuxième fut l'imposition de multiples lois spoliatrices contre les catholiques, et cela en dépit du traité de Paris de 1763 qui reconnaissait notre religion et garantissait l'usage de la langue française.

On fit sortir de prison un certain Gregory, qui devint le justicier des Canadiens, bien qu'il ignorait à peu près tout du code civil français. Ce furent des hommes comme celui-là, sortis des bas-fonds de la société, qui criaient partout que la race française est inférieure à la race anglo-saxonne et qui imposaient des taxes écrasantes à la population déjà ruinée par la guerre.

L'avenir était moins que brillant. Mais la Providence veillait.

L'omnipotence du gouvernement britannique, ses mesures financières vexatoires contre ses colonies déclancha soudainement la révolution américaine. En décembre 1773, les Bostonnais jetaient à la mer 340 caisses de thé "taxé". Et le drapeau de la "Liberté" flottait sur la frontière canado-américaine. L'Angleterre prit peur. La crainte de perdre sa nouvelle colonie canadienne ouvrit les yeux à l'intolérante Albion. Et c'est ainsi que la rébellion américaine sauva le peuple canadien des rigueurs projetées contre ses lois, sa langue et sa religion. Le parlement britannique se hâta de voter, en 1774, l'"Acte de Québec", par lequel la province de Québec recouvrait ses anciennes frontières le plein usage de la religion était garanti, et le nouveau parlement assurait à la population française une représentation équitable.

Ce traité de 1774 marquait la première étape dans la conquête de nos libertés religieuses et politiques. Ce fut en fait une victoire immense et inespérée pour les Canadiens français. Elle aboutira à la Confédération, un siècle plus tard, en 1867, laquelle mettra sur un pied d'égalité anglais et français, vainqueurs et vaincus. "Confederation obliterated English Conquest", dira un jour le célèbre professeur anglais, A. M. Lower.

(à suivre)

Lorgel

Etats-Unis: hausse de l'aide à l'étranger

Washington. — La Commission des Affaires étrangères du Sénat a approuvé un projet de loi prévoyant un burget de $4,202,365,000 au titre de l'aide étrangère, restituant ainsi $700,-290,000 au projet initial, qui avait été amputé d'un milliard de dollars lorsqu'il était passé devant la Chambre des représentants. Cette décision représente une importante victoire pour le président Kennedy. Cette victoire est toutefois loin d'être définitive, et les observateurs s'attendent à de nouvelles attaques contre le projet lorsqu'il passera devant le Sénat, où un long et difficile débat est prévu, comme toujours lorsqu'il s'agit de faire passer l'attribution de sommes importantes pour les dépenses à l'étranger.

Vers l'alphabétisation mondiale

Nations-Unies. — Le directeur général de l'UNESCO, M. Paul Maheu, a exposé devant la Commission économique de l'Assemblée générale un plan d'action consistant à alphabétiser en dix ans les deux tiers des 500 millions d'adultes (soit environ 330 millions) actulement présumés illettrés dans les Etats membres de l'UNESCO en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Le plan proposé par l'UNESCO, a indiqué M. Maheu, évalue à $1,911 millions le coût total de la campagne mondiale pour l'alphabétisation universelle. Sur ce total, la part des efforts nationaux est évaluée à $1,481 millions, soit 75 pour cent. L'aide étrangère est évaluée à 430 millions, soit un quart du total ou $1.50 par adulte alphabétisé.

Les ventes de blé: source de progrès économique

Saskatoon. — La vente de 228,-000,000 de boisseaux de blé à la Russie ne provoquera pas seulement une hausse de revenus considérable pour les fermiers mais sera aussi un stimulant économique d'une valeur de $1,500,000,000 pour l'ensemble du Canada, déclarait le président de l'Office canadien du blé. L'importance d'un secteur agricole économiquement fort dans la vie d'un pays étant très grande selon M. C. Githings, ce regain financier chez les agriculteurs causera une amélioration sensible de notre situation économique.

Travaux d'hiver: 6 mois, pas plus

Ottawa. — Le premier ministre a déclaré que son gouvernement n'avait pas l'intention de prolinger la durée du programme des travaux d'hiver. Il a ajouté devant les Communes qu'un tel prolongement, les années précédentes, avait eu pour résultat de contrecarrer le but de ce programme qui est d'amener les municipalités à entreprendre des travaux durant "la vraie période d'hiver".

Le gouvernement a déjà annoncé que, cette année, le programme durera du 1er novembre au 30 avril, c'est-à-dire six mois. "Sous le gouvernement conservateur, a dit M. Pearson; la période était étendue à 7mois et plus avec, pour résultat, que les municipalités commençaient leurs travaux l'automne, les arrêtaient "l'hiver", et les reprenaient au printemps!"

Béatification du prêtre qui a converti le cardinal Newman

Cité du Vatican. — Domenico Della Madre Di Dio, prêtre italien qui a converti au catholicisme, au XIXe siècle, le philosophe et poète britannique John Henry Newman, a été béatifié dans la basilique St-Pierre.

Puis Paul VI a parlé de l'Angleterre en citant "ce pays béni" et "cette île au haut destin".

Le père Domenico, qui naquit en 1792 à Viterbe, fonda la "Ligue sacrée" qui avait pour but de convertir les chrétiens égarés, surtout les Anglicans, au catholicisme. Celui qui devint plus tard le cardinal Newman a été considéré comme son plus illustre converti.

Le Père Domenico travailla en Belgique et se rendit en 1841 en Angleterre où il passa les duit dernières années de sa vie.

Billet

Un corps sain dans une âme saine

Par Henri Peisson

Un des sujets de conversation préférés de bien des gens, c'est celui de leur santé. Avec quelle délectation ils donnent une description minutieuse de leurs petits bobos, du mauvais état de leur estomac, de leurs visites au docteur, des prescriptions qu'il leur a données, et des progrès en avant ou en arrière que font leurs mesquines infirmités. S'ils examinaient avec autant de soin les progrès que fait leur âme sur le chemin de la perfection, cet examen pourrait leur être profitable. Encore faudrait-il qu'ils sachent suivre les exhortations de leur directeur spirituel avec la même attention qu'ils acceptent la diète spéciale et les remèdes prescrits par leur médecin.

Entre les deux traitements, le corporel et le spirituel, il existe cependant une grosse différence. Le conseiller spirituel emploie une méthode préventive: il veut forcer la volonté de ses ouailles à un effort ardu pour ne pas succomber à la tentation, pour ne pas tomber dans le piège. On le consulte quand on est tenté. On ne consulte au contraire le médecin qu'après avoir souffert les résultats fâcheux de nos imprudences et de nos abus. Il est trop tard pour employer la méthode préventive. On n'a d'ailleurs aucune intention de renoncer aux petits vices qui ont amené nos maux. Il ne s'agit que de corriger les effets qu'ils ont produits sur notre constitution.

Le docteur sait bien qu'il perdrait son temps en recommandant à son client une abstention totale de tout ce qui peut nuire à la santé de son corps. Il faudrait de la part du patient une certaine force morale, et ce n'est pas du domaine de l'homme de science. Il se contente, faute de mieux, de la méthode curative, ou plutôt de la méthode qui consiste à soulager le mal, à endormir la douleur momentanément, jusqu'à ce qu'un nouvel accès oblige le malade à une nouvelle consultation. On se demande de quoi vivraient les médecins, si tout le monde acquérait soudain la force morale nécessaire pour renoncer définitivement aux vices de la gourmandise, de la gloutonnerie, de l'intempérance, des narcotiques, de la nicotine et autres poisons, s'ils se mettaient d'un jour à l'autre à une vie de tempérance et de modération, suivant rigoureusement les prescriptions les plus élémentaires de l'hygiène. Une vie aussi bien réglée ne ferait pas l'affaire de tout le monde. Mais en raison de la faiblesse humaine, cette éventualité ne risque guère de se réaliser. Le nombre des sots est toujours en majorité.

Le chrétien, tant par principe que pour donner aux autres le bon exemple, doit se faire une obligation de conserver un corps sain dans une âme saine. On frémit en pensant à l'indignité de certains corps qui vont servir de réceptacles é l'Hôte divin. Il est prouvé que la plupart des maux qui accablent l'humanité leur entrent par la bouche, par les excès de nourriture et de boissons nocives. Il suffit qu'on cède un peu à la gourmandise, qu'on fasse un léger excès, et aussitôt la nature offensée se venge en nous en faisant souffrir les désastreuses conséquences. On ne s'en rend peut-être pas compte tout de suite, mais cet excès de matières nutritives épaissit le sang, s'accumule dans l'organisme, occasionne la formation d'une quantité exagérée de cellules de pus, comme une simple analyse de l'urine ou du sang pourrait nous le révéler, si nous avions la curiosité de la faire élaborer par notre pharmacien.

De cette accumulation de matières grasses et acides dans notre sang proviennent de multiples maladies. Des dépôts se forment dans les jointures, rendent douloureux le moindre mouvement. Il faudrait éliminer ces éléments délétères. Nous connaissans le cas de ce païen, qui n'ayant pas la force morale que seule peut donner la religion pour supporter ses souffrances avec résignation, résolut de mettre fin à ses jours en se laissant mourir de faim. Peu à peu les masses adipeuses se mirent à fondre pour alimenter le sang, entraînant avec elles les dépôts acides, et bientôt les douleurs se calmèrent. Ce jeûne prolongé, en faisant disparaître cet excès de substances, rendit la santé à cet homme. Il savait ce qu'il lui restait à faire dorénavant s'il voulait conserver la santé qu'il venait de recouvrer.

L'Eglise, toujours soucieuse aussi bien de notre santé physique que de notre salut éternel, nous prescrit des périodes de jeûne et d'abstinence, comme pour nous obliger, en dépit de nos négligences, à prendre des mesures en faveur de notre état de santé. Il serait téméraire de chercher à se soustraire à ces prescriptions hygiéniques sous prétexte que nous avons besoin de toutes nos forces pour accomplir notre travail. On n'est pas assez vaillant pour endurer un peu la faim. Il convient au contraire d'obéir à cette règle avec la même fidélité qu'aux prescriptions du médecin. Remarquez comme ces jours-là vous vous sentirez plus légers, plus dispos pour l'ouvrage. De même, on se sent plus alerte quand on a pris l'habitude de modérer sagement la quantité d'aliments à chaque repas. Il faut éliminer les friandises inutiles. C'est une simple question d'hygiène. Pourquoi attendre de tomber malade pour prendre des précautions? Pourquoi céder à une vulgaire tentation de gourmandise, quand nous savons que nous en serons punis par les maux auxquels nous nous exposons, en même temps que par les reproches que nous fera notre conscience?



HOMMAGE A NOS HEROS — L'élan avec lequel notre pays a répondu à la guerre et les quelque 100,000 militaires qui sont morts en défendant la liberté sont symbolisés par ce groupe d'hommes, franchissant l'arc de granite du Cénotaphe, érigé à Ottawa, en l'honneur de tous les Canadiens morts à la guerre. Sur leurs visages de bronze, la détermination et l'espoir effacent l'image de la lutte et de la mort. Lorsque les Canadiens se réuniront en la fête du Souvenir, ce sera pour rendre hommage à ces soldats, marins, aviateurs et autres combattants qui constituent la longue liste des Canadiens tombés au champ d'honneur.

Les découvertes de potasse seraient à la Saskatchewan ce que le pétrole fut à l'Alberta en 1947

Regina. — La Saskatchewan devient autre chose qu'une province de fermiers qui dépend de la bonne volonté de la nature pour réaliser une saine économie. On y développe un potentiel industriel qui fera disparaître la puissance de la nature et l'empêchera de frapper durement, par les sécheresses, le gel et la tempête, la production annuelle de cette province du Canada.

On voit des structures d'acier s'élever au fur et à mesure que les centres de production de potasse, d'hélium, de produits chimiques, de pétrole et de gaz se multiplient. Il y a 20 ans, lors des années de bonnes récoltes, plus de 80 pour cent des richesses produites en Saskatchewan provenaient de l'agriculture. Aujourd'hui, plus de la moitié de celles-ci viennent de la production non agricole.

LES USINES:

Chaque année, on dépense en Saskatchewan de $600,000,000 à $600,000,000 sur le plan investissements privés et publics pour développer ou remplacer les usines. En 1962, on a construit des édifices d'une valeur totale de $402,000,000, alors que le chiffre correspondant, il y a seulement 10 ans, était $182,000,000. La valeur de la production industrielle de cette province était de $366,000,000, alors qu'elle était de $250,000,000 en 1952.

La naissance de l'industrie de la potasse, ces dernières années, a joué un rôle important dans le développement de la Saskatchewan. M. Woodrow Lloyd, premier ministre de cette province, a déclaré à ce sujet: "La potasse jouera en Saskatchewan le rôle que le pétrole a en Alberta".

En Saskatchewan, on a découvert la potasse il y a quelques années, mais ce n'est qu'au milieu des années 50 qu'on a trouvé que cette province avait peut-être les plus importants gisements de minerai de potasse à haute teneur du monde, c'est-à-dire environ 500,000,000 de tonnes.

Une usine raffine actuellement 1,200,000 tonnes de potasse par année et d'autres entreprises sont en construction. La potasse vaut actuellement $20 la tonne, et les investissements dans une usine se chiffrent parfois à $50,000,000.

LE PETROLE:

Cette année ,la Saskatchewan produira environ 200,000 barils de pétrole par jour, ce qui rapportera éventuellement chaque année $150,000,000. Quant à la production de gaz naturel, elle a été l'an dernier de 40,000,000, 000 de pieds cubes, c'est-à-dire presque 14 fois la production de 1952.

Une usine de production d'hélium commencera bientôt à produire de Swift Current. Ce sera la seule usine du genre du monde libre, en dehors des Etats-Unis. L'hélium a de nombreux usages dans les domaines militaire et spatial.

L'industrie de l'uranium attend que les marchés mondiaux s'ouvrent à elle pour s'affirmer et pouvoir exploiter les importantes réserves du nord de la Saskatchewan. La production de sulfate de sodium a augmenté régulièrement et atteint actuellement une valeur de $4,200,000. La production de cuivre reste ferme, avec un chiffre de quelque $20,000,000 par année. La production de zinc baisse cependant lentement de même que celle de charbon doux.

PRODUITS CHIMIQUES:

A Saskatoon, on construit un complexe d'industrie chimique et l'Armour Industrial Chemical, de Chicago, en construit un autre non loin de là. On doit construire à Regina une usine d'engrais chimiques. Regina possède également une usine qui peut produire chaque année 100,000 tonnes de produits d'acier, dont les tuyaux.

Les vastes réserves de bois de cette province sont à peine entamées; la production est actuellement d'environ 70,000,000 pieds par année. Le gouvernement espère qu'on pourra établir dans trois ou quatre ans une usine de pâte à papier.

La Saskatchewan produit également du ciment, des produits tirés de l'argile, du sable et du gravier.

Pour alimenter les nouvelles usines, on développe les systèmes de distribution de gaz naturel et d'électricité. On est en train d'édifier la centrale des Squaw Rapids, qui coûtera $53,000,000.

QUERELLES POLITIQUES?

Le rythme du développement industriel en Saskatchewan fait l'objet d'une vieille animosité entre le gouvernement CCF et les libéraux, principal parti de l'opposition dans cette province.

Les libéraux prétendent que les nouvelles industries ont peur de venir s'installer en Saskatchewan, parce que le gouvernement est en faveur des ouvriers et contre le patronat, que le gouvernement condamne les hommes d'affaires parce qu'ils font des bénéfices et fait peser sur l'industrie des impôts exorbitants et "la menace de l'expropriation".

Des porte-parole du parti CCF répondent que le gouvernement fait tout en son pouvoir pour attirer de nouvelles industries et qu'il n'en veut exproprier aucune. Ils ajoutent que les corporations de la Couronne établies en Saskatchewan ont joué un rôle important dans le développement économique de cette province et qu'elles ont été établies dans des régions où l'industrie privée ne manifestait aucun intérêt. Le CCF accuse les libéraux d'effrayer les industries en créant un climat politique de froideur et en répandant de faux renseignements sur la politique du gouvernement.

LES LIBERAUX:

M. Ross Thatcher, chef de l'opposition libérale, a expliqué la position de son parti au cours de la dernière session de la législation de cette province. Il a dit: "Nous pensons que l'initiative privée et l'entreprise privée et l'entreprise individuelle peuvent faire plus que le socialisme. Il est désagréable mais indubitable que la Saskatchewan continue d'être en retard sur nos provinces soeurs au point de vue croissance économique.

"L'arrêt du développement et la stagnation économique des deux dernières décennies en Saskatchewan ont été causés avant tout par les théories et les actes du gouvernement socialiste. Ils sont en faveur de la possession par le gouvernement des moyens de production".

M. Russ Brown, ministre de l'Industrie, lui a répondu au cours d'une récente interview: "En dehors de cette province, je n'ai entendu que des commentaires qualifiant de ridicule la position de M. Thatcher, porte-parole d'un groupe restreint ayant une mentalité étroite. Nous pouvons concurrencer les autres provinces sur le plan des nouvelles industries".

M. Brown reconnait que la Saskatchewan n'est pas aussi industriellement développée que l'Alberta, mais il ajoute que cette dernière l'est moins que le Texas.

Réexaminer l'accord de Nassau

Chicago. — M. George Brown, vice-président du parti travailliste britannique, a déclaré à Chicago que son parti désirait réexaminer l'accord de Nassau par lequel la Grande-Bretagne a accepté de recevoir des Etats-Unis des missiles Polaris.

M. Brown a ajouté que l'accord de Nassau avait rendu la Grande-Bretagne "dépendante des Etats-Unis" et qu'il s'entretiendrait de cette question avec le président Kennedy.

Les militaires canadiens sont convaincus de la nécessité d'armes nucléaires

Paris. — A la fin de leurs grandes manoeuvres d'automne, nos militaires d'Europe sont plus convaincus que jamais de la nécessité d'armes nucléaires.

Convaincus, ils ont voulu faire partager leurs vues aux parlementaires canadiens qui les ont visités avant que ne débute la neuvième conférence des parlementaires de l'OTAN à Paris.

Entrée d'Allemagne à Paris la délégation canadienne se prépare maintenant à cette conférence de cinq jours. Ell s'y prépare, riche des connaissances pratiques que donne une visite comme celle qu'elle vient d'effectuer, visite où il fut beaucoup question d'armes nucléaires.

"Même une surabondance d'armes classiques ne saurait nous dispenser d'armes nucléaires", a déclaré aux parlementaires canadiens le commandant de nos unités stationnées en Allemagne, le brigadier Dare.

"Inversement, a-t-il ajouté, même dans une guerre nucléaire totale, nous ne saurions nous dispenser d'armes classiques". Ce qu'a dit le brigadier Dare n'a rien de révolutionnaire, bien d'autres l'ayant dit avant lui, et le gouvernement canadien s'étant maintenant engagé envers les Etats-Unis à accepter de telles armes.

Le rôle nucléaire que le Canada s'est donné au sein de l'OTAN n'a rien de sacré, a-t-on dit récemment, et il peut se modifier. Dans les milieux politiques, c'est ainsi que l'on parle, mais pas chez les militaires.

Chez ces derniers, du moins chez ceux que viennent de visiter nos parlementaires, on désire ces armes, on s'impatiente, on en veut en grand nombre et on prépare même le terrain destiné à les recevoir.

A Baden-Soellingen, tout comme à Soest, nos parlementaires ont pu voir à quel point on est prêt àrecevoir ces armes. A Baden-Soellingen, on leur a fait voir le lieu où seront entreposées les bombes destinées aux appareils CF-104, lieu qu'on aménage présentement, et où s'exercera une surveillance si absolue du précieux dépôt que même les plus hauts gradés des membres de l'ARC ne pourront jamais s'approcher seuls des engins.

"Toujours, ils devront être au moins deux", a déclaré le vice-général Bradshaw, commandant de notre division européenne.

IMPATIENCE MAIS PRUDENCE:

Impatients, les membres de la brigade tout comme ceux de la division de l'ARC sont cependant très prudents. Ni le brigadier Dare, ni le maréchal Bradshaw n'ont voulu commenter l'attitude de nos chefs politiques. Chacun de leur côté, en termes presque identiques, ils ont bien déclaré posséder une opinion sur l'ensemble de la question nucléaire, mais se sont refusés à l'exprimer, laissant entendre qu'ils étaient aux postes d'exécution en ce domaine et non au poste de commande.

Latent depuis des années, le désir des militaires est maintenant en partie exaucé. Une centaine d'appareils CF-104 sont arrrivés aux aéroports canadiens d'Europe et, de son côté, la brigade canadienne a commencé à recevoir ses appareils de lancement de fusées Honest John. A Soest, par exemple, on en compte quatre présentement; dont un qu'ont vu les parlementaires.

L'acquisition de ces appareils remonte à trois ans déjà, mais on attend toujours les ogives qui devront les coiffer. Ces ogives, a-t-on tenu à rappeler ,ne seront utilisées que dans le cadre des opérations militaires de l'OTAN et du double consentement de Washington et Ottawa.

Du côté de l'aviation, on en est encore à la phase de l'entraînement. "Dès que nos équipes seront formées, l'OTAN nous assignera une ou des cibles au-delà du rideau de fer", a déclaré Bradshaw. "Nous espérons être en mesure de servir à l'été de 1964", a-t-il ajouté.

Ce désir de servir que partage d'ailleurs le brigadier Dare s'accompagne d'une horreur de la guerre qu'on souhaite éviter et c'est précisément pour l'éviter qu'il nous faut de telles armes, ont dit les deux hommes.

Toute force, même dite offensive — les CF-104 sont des appareils de reconnaissance et d'attaque — est avant tout une force de défense, a dit le maréchal Bradshaw. Si je sais que mon voisin possède un poignard, je n'irai pas lui chercher querelle, même si j'en possède un également, a-t-il ajouté en guise d'exemple.

Bilingue, est-ce que cela veut aussi dire anglais et ukrainien?

Ottawa. — Un incident banal qui vient de se produire à Ottawa fait voir dans quel esprit se dérouleront certains travaux de la Commission d'enquête sur le biculturisme.

Un sénateur d'origine ukrainienne, M. Paul Ruzyk, vient de réclamer et d'obtenir de la Commission du service civil d'Ottawa une secrétaire bilingue.

C'est bien son droit, dira-t-on. Et c'est même fort louable. On aura sans doute raison de réagir ainsi, mais il faut voir ce qu'entend le sénateur par "secrétaire bilingue".

Pour lui, une secrétaire bilingue, c'est une jeune fille qui peut écrire et parler l'anglais et l'ukrainien. Phénomène rare à Ottawa, ce genre de secrétaire existe cependant et le sénateur Yuzyk en a obtenu une dans la personne de Mlle Maria Izio.

Non seulement Mlle Izio est-elle bilingue, mais encore elle est "trilingue" car elle parle et écrit également le français. Née en France, de parents ukrainiens, Mlle Izio a immigré au Canada avec ses parents en 1949.

Le fait vaut d'être signalé car il ne serait pas étonnant que l'esprit qui l'a inspiré se retrouve dans plusieurs des études et mémoires que recevra la Commission d'enquête sur le biculturisme.

La Commission, rappelons-le ici, tiendra sa première séance le jeudi 7 novembre, à Ottawa. La séance, dit le communiqu, de presse que l'annonçait sera consacré à la définition du mandat de la Commission.

Plusieurs députés ont déjà fait connaître leurs vues à ce sujet et l'on sait que pour certains d'entre eux le bilinguisme auquel ils songent n'a rien de commun avec celui prévu à la constitution.

Qu'ils exposent leurs vues à la séance du 7 novembre et le mandat de la Commission royale se verra grandement été vendu si on les accepte.

Revenus du tourisme en 1967: un milliard

Hamilton. — Les revenus provenant de l'industrie touristique au Canada rapporteront selon M. Loyal M. Kelly, président de l'Association canadienne du Tourisme, plus d'un milliard de dollars en 1967. L'industrie touristique est une des trois principales industries qui facilitent l'entrée des devises étrangères au Canada.